But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ROBIC VA LACHER SCHAER POUR S'EMPARER DU MAILLOT JAUNE

D.L.
16 JUIL 1953

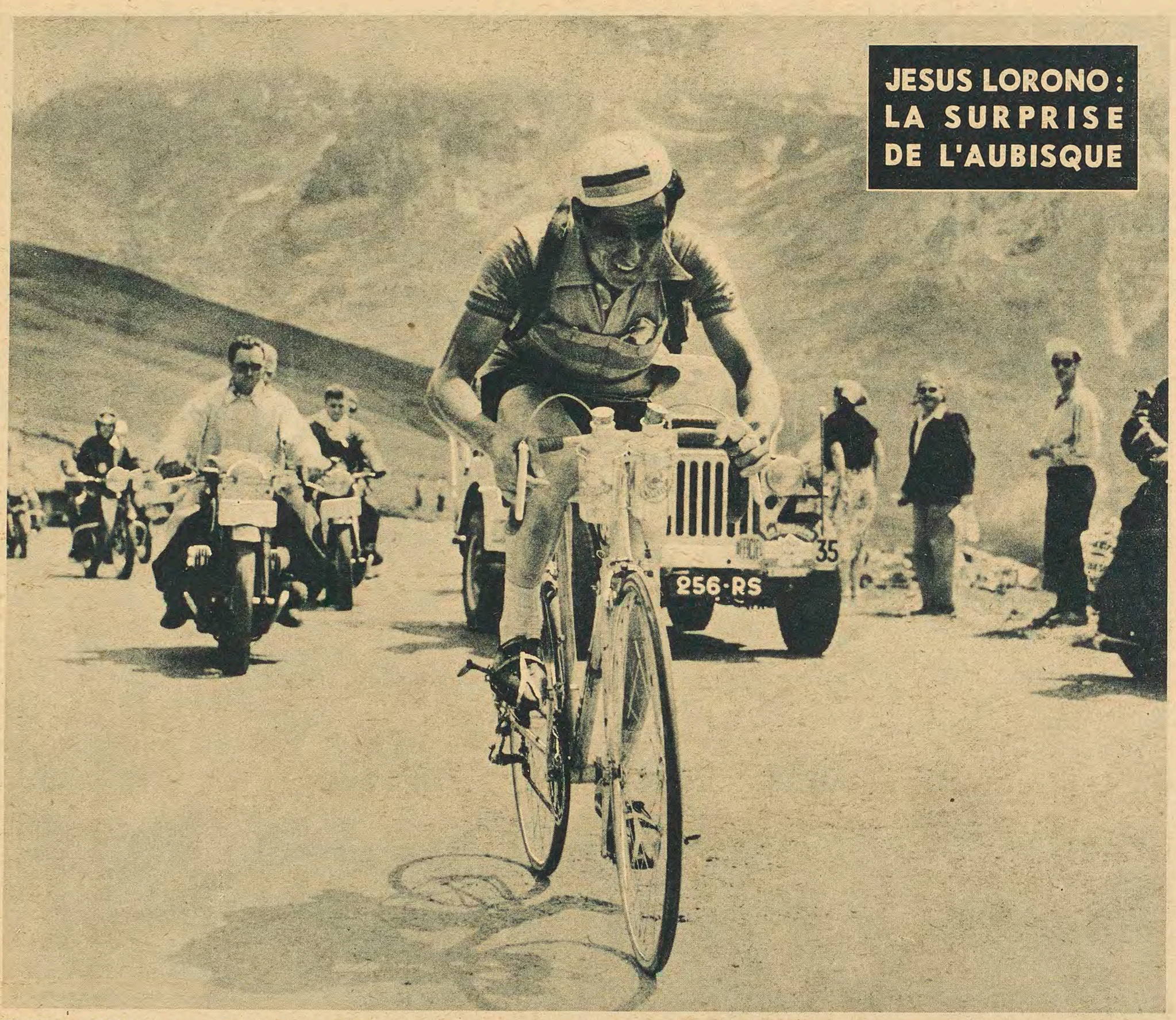
Jean Robic et Le Guilly viennent de rattraper le maillot jaune Schaer et l'Espagnol Lorono dans l'ascension du Tourmalet. Tassé sur son vélo, le regard fixé à la roue du Breton, Schaer sera dans l'obligation de capituler. Seul, Le Guilly accompagnera Robic jusqu'au sommet. A Luchon, le Suisse cédera son maillot à « Biquet ».

35 francs
16 pages - N° 415
Mercredi
15 Juillet 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UN MAUVAIS VIRAGE DU COL DE SOULOR A VAINCU KOBLET

La montagne, dans le Tour de France, est toujours le lieu du drame, mais, cette année, on ne s'attendait pas à ce qu'il frappe le grand favori, Hugo Koblet, celui qui ne pouvait pas, sur ses qualités physiques et morales, perdre la course. Il a suffi d'un seul virage, dans la descente du petit col de Soulor, pour que le champion suisse, lancé en pleine vitesse, soit violemment projeté contre la murette d'un petit pont. La chute a été grave et Koblet, tombé en contre-bas, git, inerte. Son camarade Huber, qui le suivait, s'est arrêté et, aidé de quelques suiveurs, lui a immédiatement porté secours. Hugo, qui vient de reprendre connaissance, souffre terriblement de partout. Il sait désormais que le Tour est perdu pour lui; peut-être aussi l'était-il un peu avant, lorsqu'il connut une sérieuse défaillance après son magistral effort de l'Aubisque ? On ne sait. Mais sa première pensée sera pour son coéquipier Huber qui eut pour lui des gestes de frère. « Pars, lui dira-t-il, ne reste pas là, tu dois continuer... » Et Huber, les larmes aux yeux, obéira à son chef de file qui rejoindra Cauterets en voiture avec une plaie profonde à la tête et plusieurs côtes fracturées. Fort heureusement, l'état de Koblet, d'après les médecins, ne laisse craindre aucune suite dangereuse possible.



Le vainqueur de l'Aubisque n'a pas été, comme l'on pouvait s'y attendre, le rageur Robic. C'est un Espagnol, Jésus Lorono, qui, à la surprise générale, arriva premier au sommet avec une confortable avance sur les vedettes. Lorono grimpe en force vers le faîte du géant pyrénéen. Il ne sera pas rejoint et arrivera en vainqueur à Cauterets.

ENFIN, LE TOUR SOURIT AUX FRANÇAIS

par Gaston BÉNAC

LUCHON. — Les Français, qui l'eût cru ? ont brillamment gagné la première grande bataille du Tour, celle des Pyrénées. Pour bien fêter le 14 juillet sans doute. Comme au pont d'Arcole, c'est un petit tambour, le Breton Robic, qui sonna la charge contre la coalition étrangère. Il attaqua avec une belle crânerie. Il fit le « trou » et, dès lors, il mena toute la course en tête. Il sut résister aux longs assauts du Suisse Schaer, défendant son maillot jaune, et c'est finalement le Suisse qui, après un émouvant match poursuite, craqua littéralement, après avoir changé de vélo au milieu de Peyresourde, à 20 km. de l'arrivée. Et ce fut Louison Bobet qui conduisit rondement la contre-attaque, ayant le Nancéien Bauvin à ses côtés.

L'argument des esprits chagrins

Trois Français — deux régionaux et un national — aux trois premières places du classement après la première grande montagne. Comment ne pas trouver qu'il y a quelque chose de changé ? Les esprits chagrins diront : « Ils ont la route libre, Coppi et Koblet, les deux très grands, n'étant pas là, Bartali ayant pris « de la bouteille » et se trouvant, de plus, sur un parcours qui ne lui convient pas, avec des étapes bien trop courtes pour lui ».

Mais si Coppi s'est abstenu, pour des raisons restées malgré tout mystérieuses, Koblet était nettement battu dans Soulor, lorsqu'il tomba et se blessa sérieusement. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'aurait pas pris bientôt sa revanche.

« Je reconnais que j'ai eu tort, me disait-il, à Cauterets, de partir trop vite, ce qui m'a littéralement étouffé. »

N'empêche qu'il n'était pas du tout sûr de triompher et c'est ce manque de confiance, contre lequel il voulut lutter en tentant l'attaque brusquée, qui le perdit. Je crois que le « Giro » fournit de très mauvaises indications sur les possibilités dans le Tour de France et oriente trop de coureurs vers un optimisme néfaste.

Les Italiens furent les battus des Pyrénées

Quant à Bartali, il n'a pas changé, ni en bien ni en mal. Il est resté le même, l'homme des grandes distances, des efforts répartis sur plus de 250 km. Or, ce Tour de France avantage les hommes rapides, les sprinters de la montagne, laissant devant leurs rêves les champions de l'endurance ou ceux de l'attentisme.

Que vont faire maintenant les Italiens, les véritables vaincus des Pyrénées ? Ils ne peuvent attendre toujours que les événements leur soient favorables car ils se dérobent à eux le plus souvent !

— Le Tour ne sera couru qu'à Briançon, avec appel contre la montre, deux jours plus tard », avançait hier Alfredo Binda. Ce qui signifie qu'il compte sur les deux étapes des Alpes pour lancer Bartali et Astrua. Mais comme Binda estime que la parole est faite surtout pour déguiser la pensée, je ne serais pas surpris qu'il tente quelque chose dans l'étape Albi-Béziers au dessin quelque peu tourmenté.

Les Espagnols, dont nous attendions beaucoup dans la seconde étape pyrénéenne, n'allumèrent qu'un feu de paille, bien vite éteint après Cauterets. Leur grimpeur, Lorono, qui était parti avant Barèges, s'effondra dans le second col après avoir été victime d'une chute. Il se ressentit trop du dur effort fait la veille, de Pau à Cauterets.

Le rendement de nos nationaux

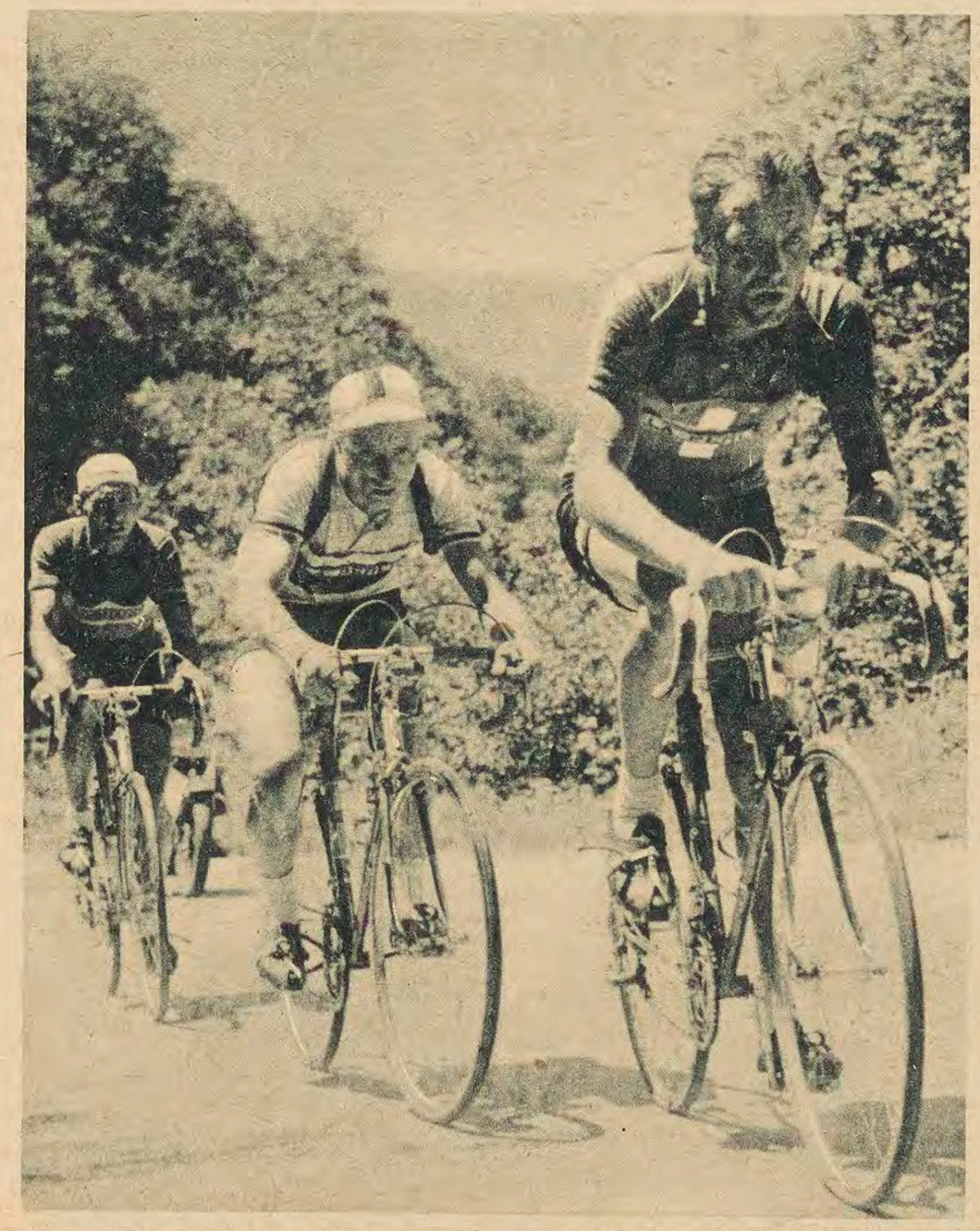
Les Hollandais n'ont pas tenu en montagne et Nolten fit une course très effacée. Le grand athlète de Breda n'est pas encore complètement rodé. Du côté français, Marcel Bidot, s'il regrette de ne pas avoir pris Robic dans l'équipe de France, doit constater que l'intéressé n'a qu'à se réjouir de courir dans une équipe régionale où il se trouve en pleine liberté et aussi... seul maître de ses actions.

Quant à Louison Bobet, il effectue son meilleur Tour de France. Il possède, maintenant, le meilleur doping, celui que lui a apporté le succès. Lauredi, qui tomba, hier, alors qu'il était en compagnie de Bobet, a retrouvé la grande cadence et Antonin Rolland fait preuve d'une régularité remarquable.

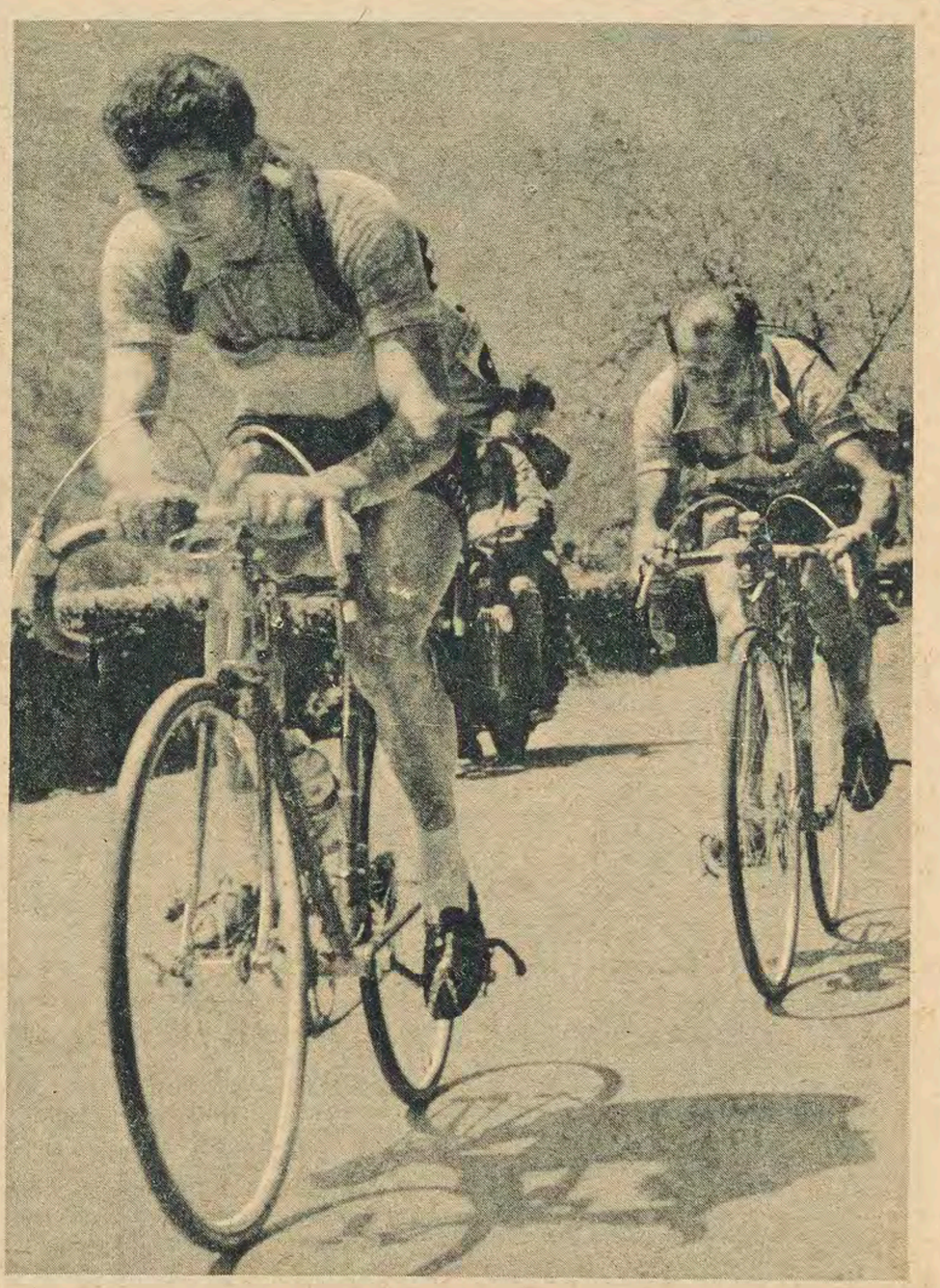
Par contre, Le Guilly, toujours bon grimpeur, mais mauvais descendeur, se trouve visé par une malchance persistante.

Le Tour de France, bien équilibré, maintenant, semble, après plusieurs années de bouderie, devoir sourire enfin aux Français. C'est une constatation que nous faisons sans déplaisir.

Kobic a été lâché dans la montée du col d'Aubisque et ne compte pas parmi les membres de ce petit peloton lancé à la poursuite de Koblet. Louison Bobet mène devant Astrua, le maillot jaune Schaer, Guy Buchaille, Bauvin et Van Genechten.

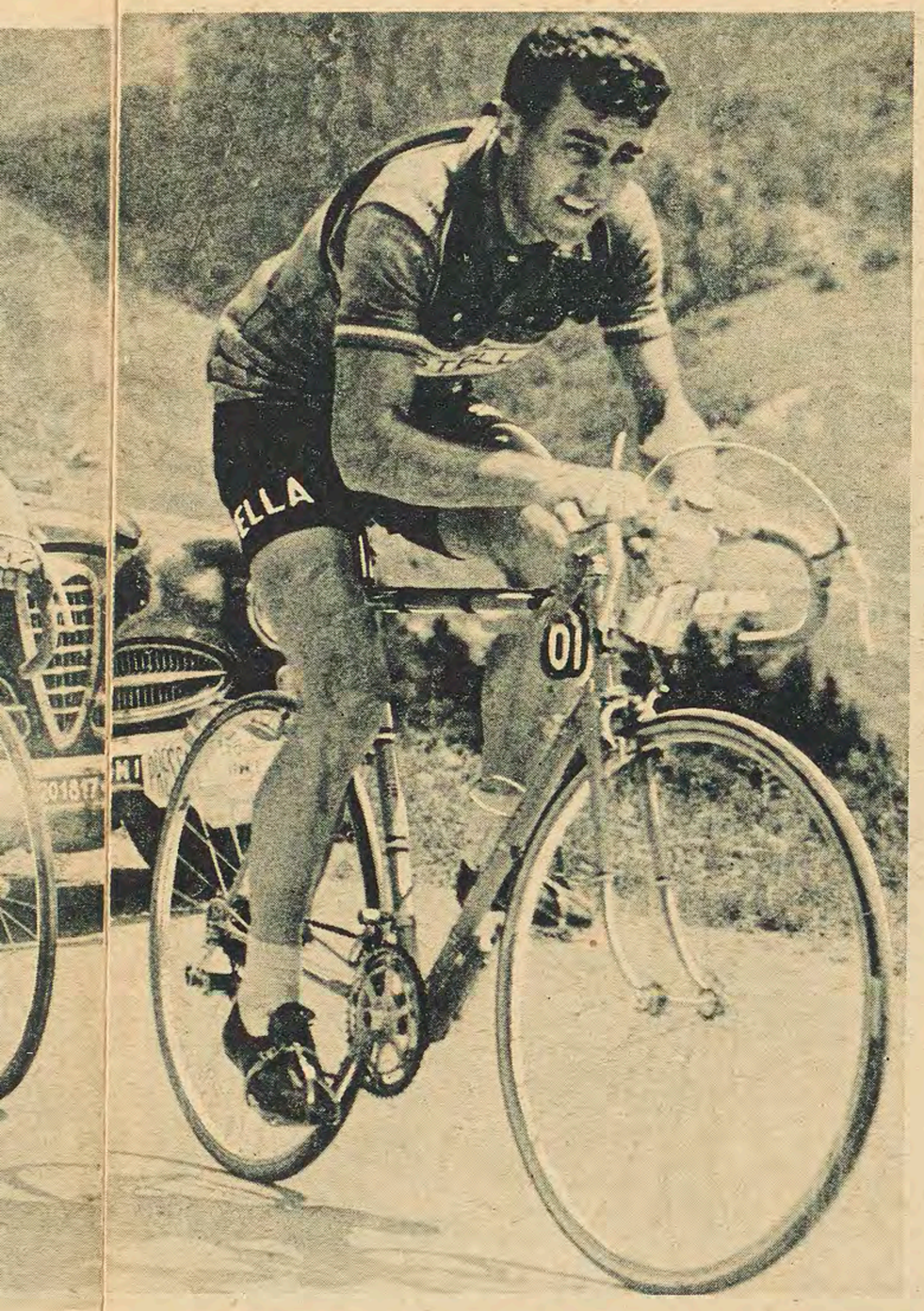


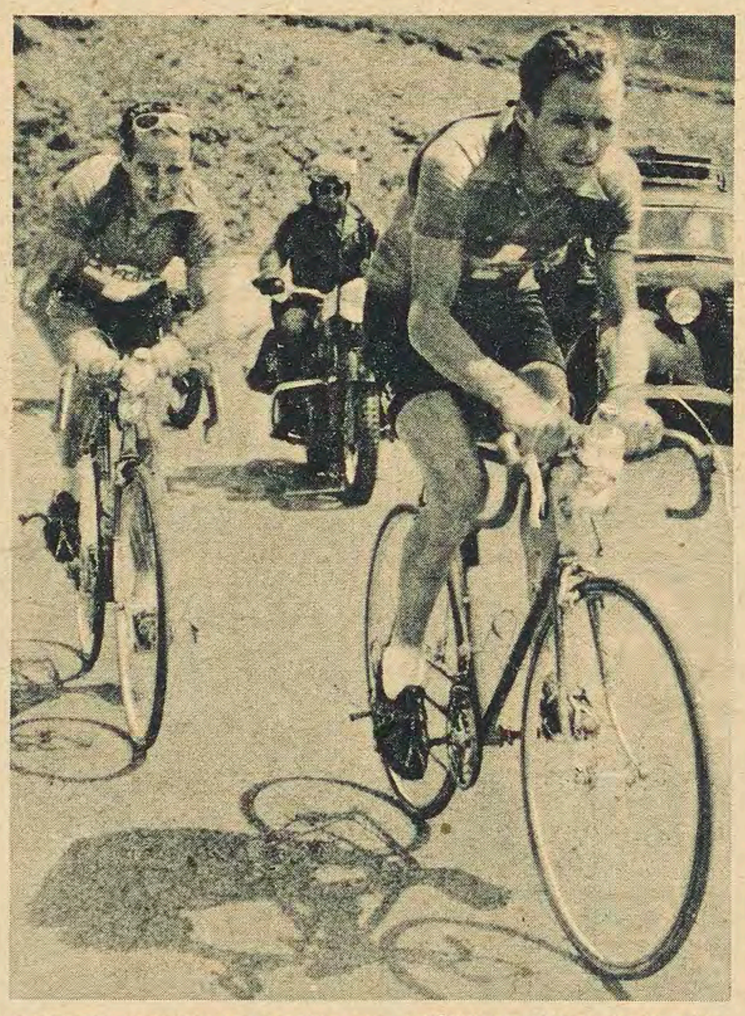
Les premiers attaquants du jour furent le Suisse Huber, Darrigade et l'Italien Drei (dans l'ordre) qui s'enfuirent avant l'Aubisque. Seul le Suisse maintiendra son avance.



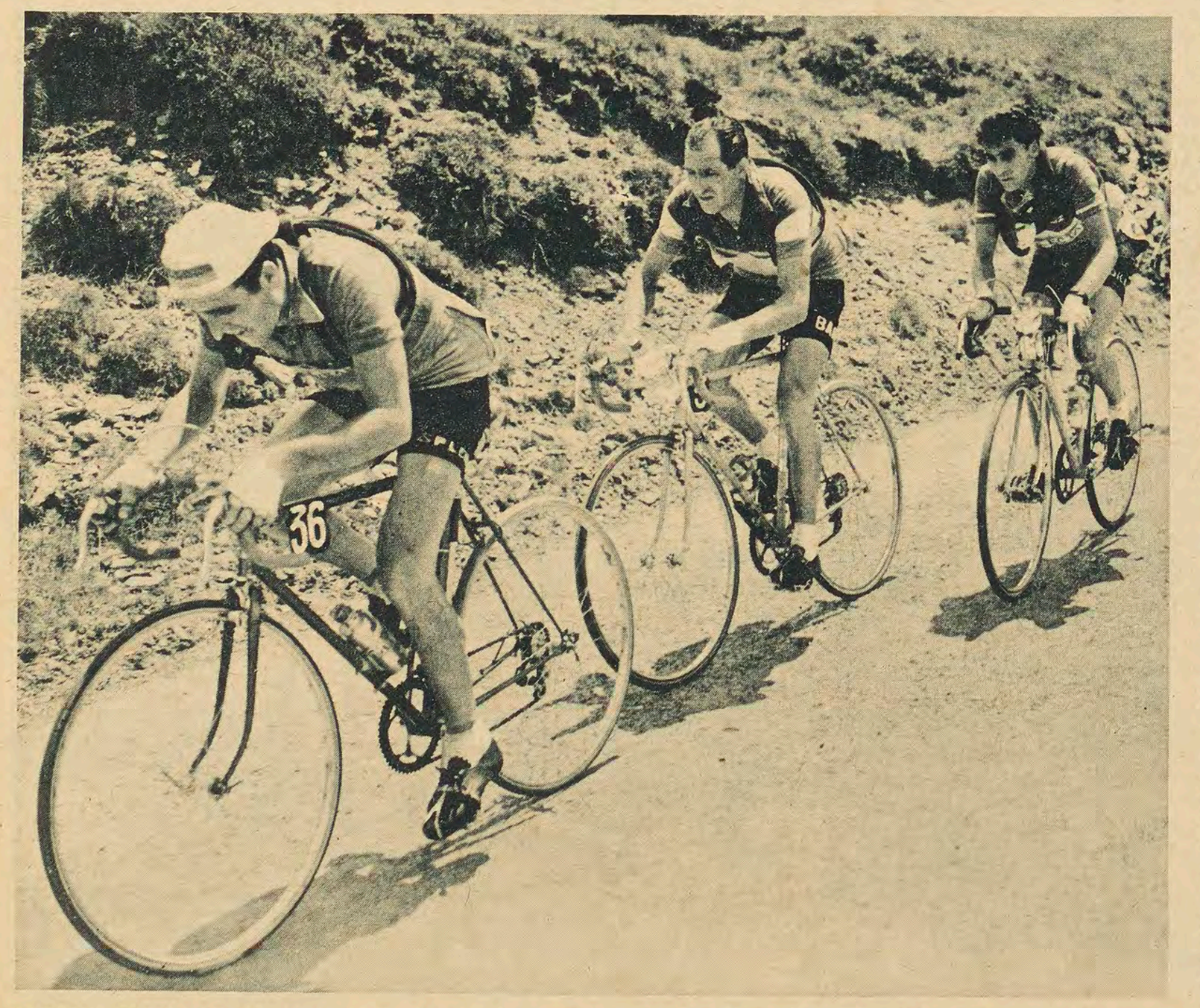
C'est le jeune Guy Buchaille (qui fera une chute magistrale dans un ravin) qui lança une fulgurante contre-attaque derrière Koblet. Schaer est dans sa roue.

UNE ÉTAPE DOMINÉE PAR L'ACCIDENT DE HUGO KOBLET





Koblet a rapidement rejoint son coéquipier Huber dans l'Aubisque et ils gravissent le fameux col. Koblet semble peiner.



Le Guilly, accidenté avant l'Aubisque et non secouru par ses équipiers, fit un retour prodigieux sur les hommes de tête, malheureusement il ne put combler complètement l'écart. Le voici roulant derrière Gino Bartali, qui a du mal à s'échauffer, et Massip, qui mène.

CAUTERETS. — Les craintes de la veille étaient vaines. Le temps s'est amélioré dans la nuit et la première étape pyrénéenne ne sera pas catastrophique.

L'allure est très rapide, dès le départ et l'on assiste à une échappée du trio Huber-Darrigade-Drei, à Laruns (km. 35), l'écart est de 1'30" mais la dissociation se produit dès la sortie des Eaux-Bonnes (km. 41), Darrigade, puis Drei, lâchant prise et laissant Huber seul au commandement. Au même endroit, se détache du groupe l'Espagnol Lorono qui, dans les premiers kilomètres de l'Aubisque rejoindra, puis lâchera, successivement, les trois audacieux, poursuivant son échappée qui ne prendra fin qu'à l'arrivée et se soldera par une avance de 5'54" sur les suivants.

Hélas ! Lorono est largement distancé au classement général et sa superbe performasce solitaire ne l'amènera pas, tant s'en faut, sur les talons des leaders.

Que se passe-t-il derrière ? Hugo Koblet, magnifique, emmène, puis lâche le peloton, effectuant un effort prodigieux.

Tout de suite il fait le « trou » et à l'arrière c'est la dislocation. Les hommes qui réagissent le mieux sont Schaer, le maillot jaune; le jeune Buchaille, qui étonnera tous les suiveurs par son brio; Astrua, Impanis, Bobet, Robic, Géminiani, Close, Van Genechten. Viennent ensuite De Smet et Mirando, puis Bauvin dont la remontée vers la tête sera remarquable.

A Gourette, à 3 km. du sommet, Lorono possède 2'18" d'avance sur Huber, 3'08" sur Koblet qui peine un peu, 3'55" sur Drei, 4'20" sur le groupe Schaer, Buchaille, Astrua, Robic, Bobet, Van Genechten, Impanis. Viennent ensuite Close, De Smet et Géminiani.

Bartali est à 6'35", Wagtmans à 7'.

Au col, les écarts sont encore plus nets : Koblet et Huber sont à 5'30" de Lorono, Astrua, Van Genechten et De Smet sont à 5'35"; Bobet, Bauvin et Schaer à 5'50"; Robic à 6'15"; Buchaille à 6'25" et Géminiani ne vient qu'à 7'15", précédant Bartali de dix secondes.

Dans la descente, Schaer, Bauvin, Astrua, Bobet, Van Genechten se regroupent, absorbent Huber que Koblet a lâché. Ils rejoignent et sautent Koblet dans le petit col de Soulor. Hugo est visiblement mal en point. Huber l'attend et l'escorte dans la plongée vers la vallée.

On apprend, à ce moment, que Buchaille, qui avait si bien grimpé, a fait une chute formidable dans le précipice où s'était déjà grièvement blessé Van Est, il y a deux ans.

Mais voici un autre drame, Koblet tombe une première fois et se relève, manque un virage deux kilomètres plus loin et disparaît derrière le parapet. Blessé et groggy, il devra abandonner.

Plus à l'avant, Schaer, Bobet, Astrua, Van Genechten, Bauvin, poursuivent leur route derrière Lorono, mais ne regagnent pas de terrain sur lui. Dans la remontée vers Cauterets, Robic parvient à les rejoindre après avoir lâché Impanis et c'est le Breton qui gagnera le sprint pour la deuxième place, s'assurant ainsi 30" de bonification qui le situent à 5'30" de Schaer au classement général. Rolland, qui a fait une fin de course magnifique, arrive à 23" seulement du petit groupe et Bartali limite les dégâts en réduisant son retard à 41".

A l'issue de cette première étape pyrénéenne, le Tour 1953 est plus ouvert que jamais.

C. T.

LES ARRIVEES A CAUTERETS

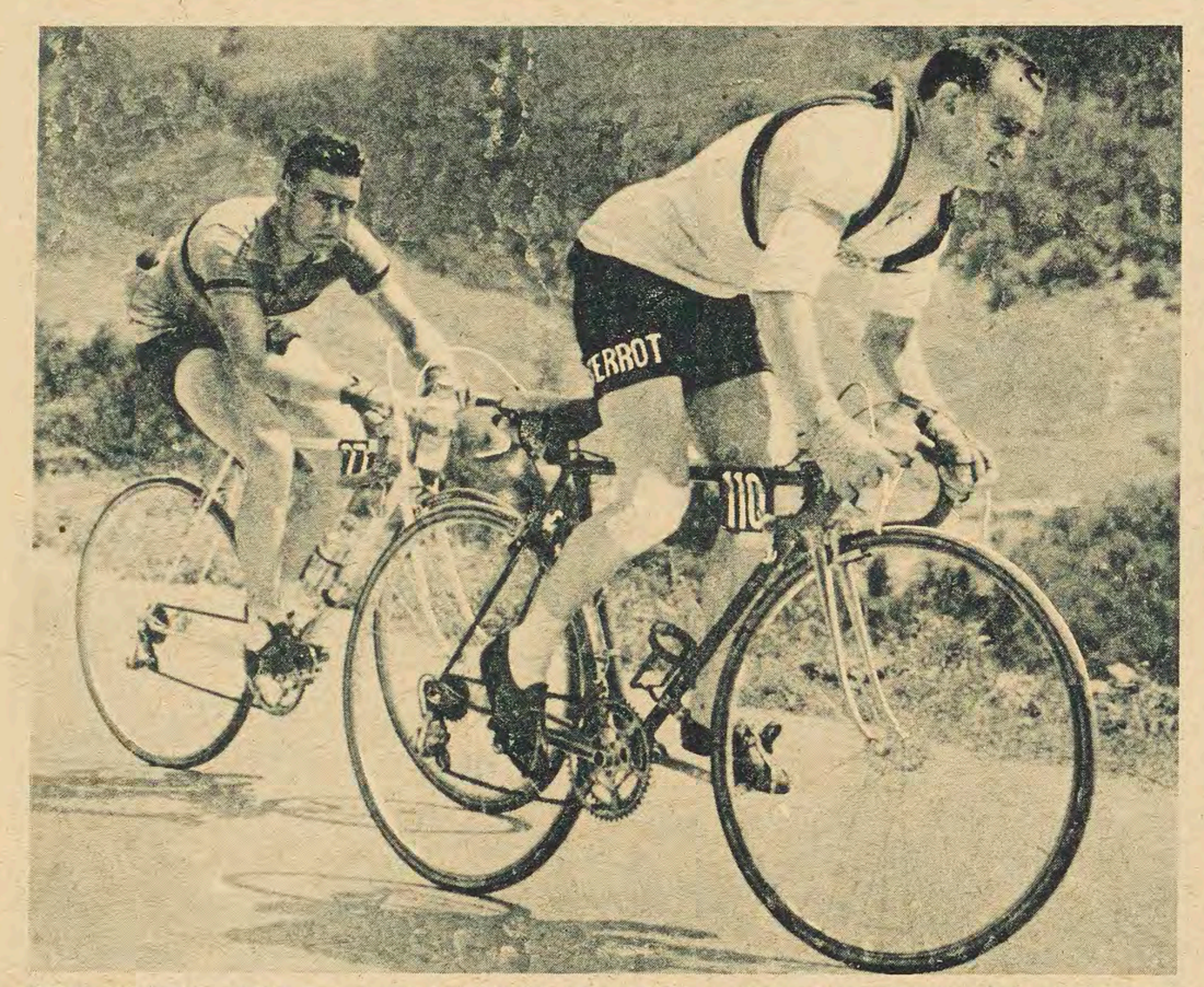
1. LORONO, les 103 km. en 3 h. 14' 30"; 2. Robic, 3 h. 20'26"; 3. Astrua; 4. Schaer, m.t.; 5. Bobet, 3 h. 20'34"; 6. Van Genechten, 3 h. 20'37"; 7. Bauvin, m.t.; 8. Rolland, 3 h. 20'49"; 9. Bartali, 3 h. 21'7"; 10. Massip, 3 h. 21'55"; 11. Rossello, 3 h. 21'58"; 12. Lazaridès, 3 h. 22'; 13. Magni, 3 h. 22'6"; 14. Close, m.t.; 15. Geminiani, 3 h. 22'20"; 16. Wagtmans, 3 h. 23'4"; 17. Le Guilly, m.t.; 18. Impanis, 3 h. 23'19"; 19. Nolten, 3 h. 23'32"; 20. Deledda, 3 h. 23'46";

21. Ernzer, 3 h. 24'12"; 22. Anzile; 23. Mahé, m.t.; 24. Lauredi, 3 h. 24' 29"; 25. Van Breenen, 3 h. 24'50"; 26. Audaire, 3 h. 25'5"; 27. Pontet, m.t.; 28. Suykerbuyk, 3 h. 25'27"; 29. Mallé-jac, 3 h. 25'35"; 30. Molineris, 3 h. 25'40"; 31. Van Est, 3 h. 26'32"; 32. Itubat, 3 h. 26'40"; 33. Mirando, 3 h. 26'58"; 34. Serra, 3 h. 27'2"; 35. Roks, 3 h. 27'5"; 36. Traubat, 3 h. 27'24"; 37. Walkowiak, m.t.; 38. Renaud, 3 h. 27'56"; 39. Lafranchi, 3 h. 28'9"; 40. Drei, 3 h. 28'46";

41. Darrigade, 3 h. 28'53"; 42. Bianchi, m.t.; 43. Gelabert, 3 h. 28'58"; 44. Labertonnière; 45. Rémy, m.t.; 46. Isotti, 3 h. 29'1"; 47. Vidal-Porcar, 3 h. 29'5"; 48. Langarica, 3 h. 29'41"; 49. Bober, 3 h. 30'10"; 50. Redolfi, 3 h 30'14"; 51. Forestier, 3 h. 30'36", etc.

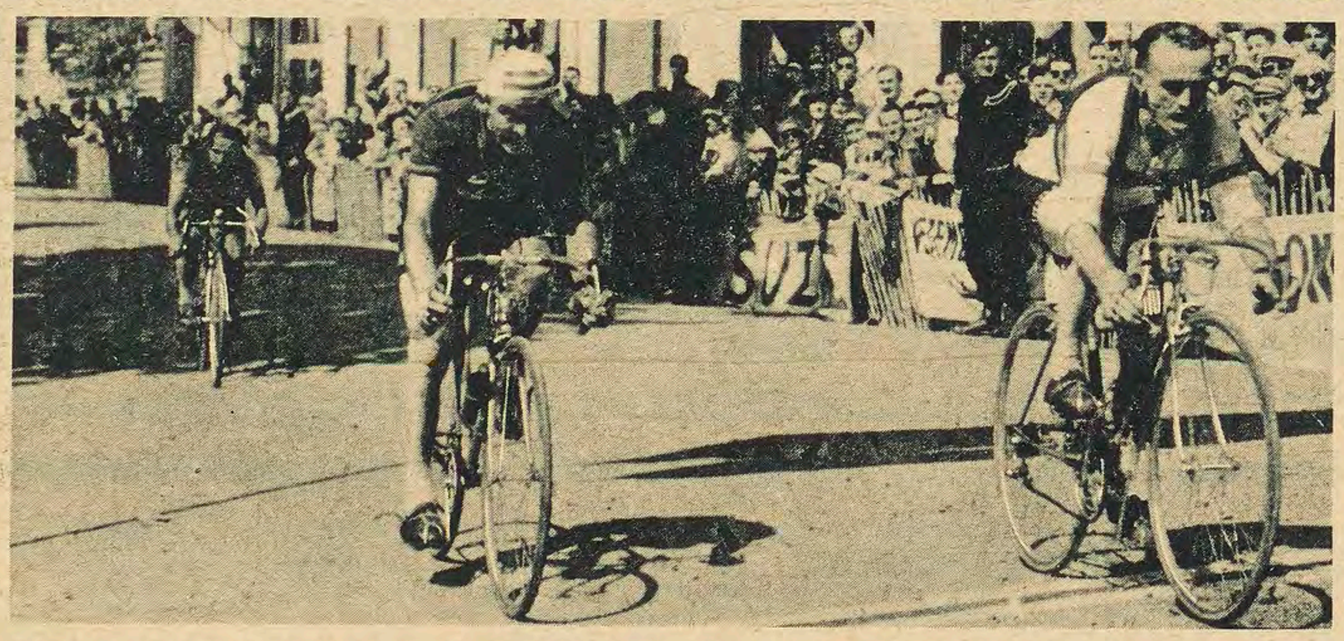
La montagne majestueuse est là et les coureurs, encore groupés, moins les trois échappés, attaquent les premiers lacets de l'Aubisque. Tout est verdoyant et, dans le fond, le petit village de Laruns, paisible et quiet, semble écrasé par la masse énorme.

LORONO SEUL A CAUTERETS OU ROBIC ENDOSSE LE MAILLOT VERT



Robic, grimaçant, produit son effort dans l'Aubisque, mais il est lâché et navigue en compagnie d'Impanis qui s'accroche. Le Breton réduira l'écart, peu à peu, et rejoindra ses principaux adversaires dans Cauterets.

L'Espagnol Lorono, dont les aptitudes de grimpeur sont excellentes, arrivera à Cauterets avec 6 min. d'avance.

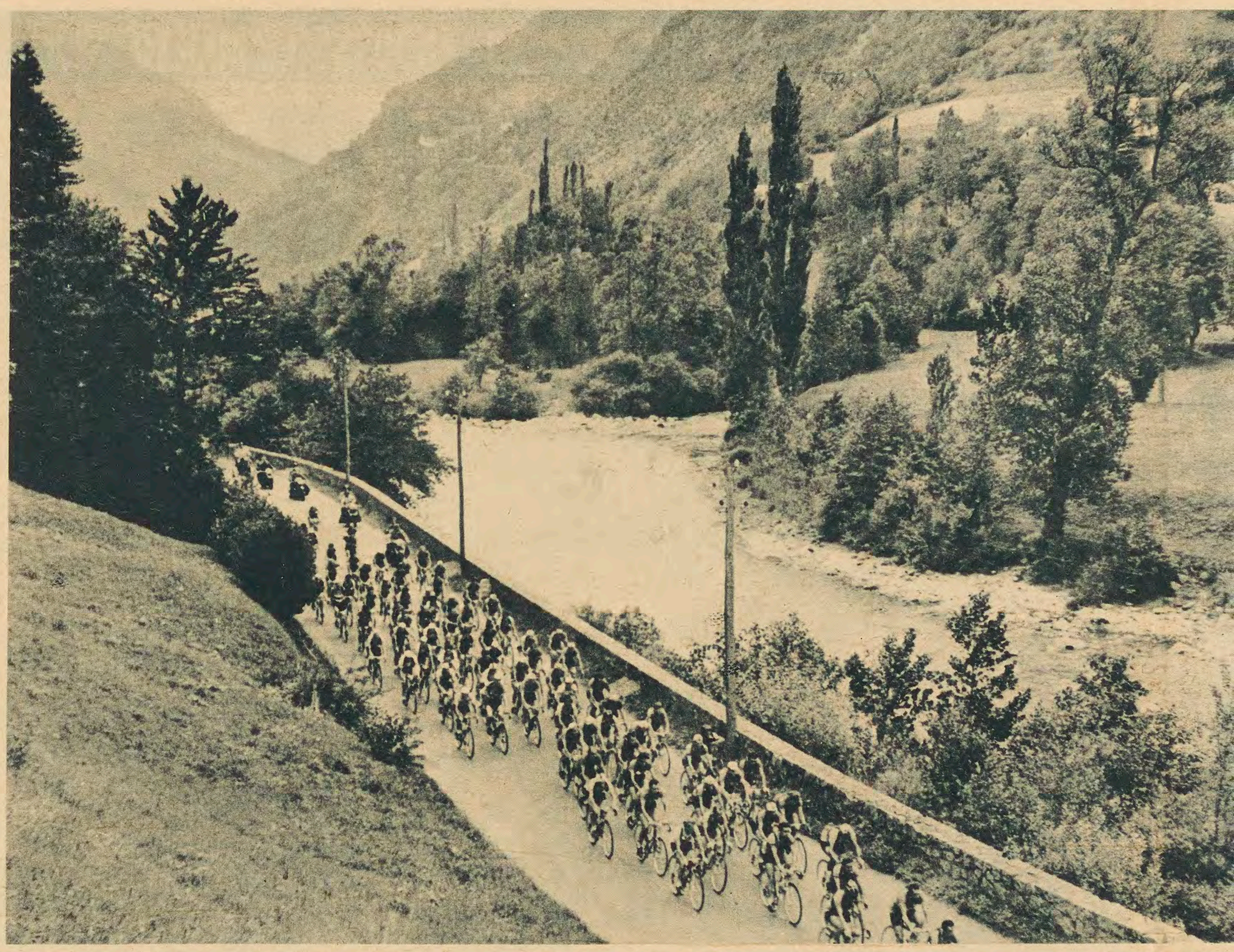


Dans la montée de Cauterets, Robic a tenté de lâcher ses rivaux et seuls Astrua et Schaer ont pu demeurer avec lui. Dans un suprême effort, le leader de l'équipe de l'Ouest devance, sur la ligne, l'Italien et le maillot jaune.

Geminiani n'a pas répondu, dans les Pyrénées, aux espoirs que l'on fondait sur lui. Il fut nettement dominé.

Comme chaque année, Aspro assure, pour la plus grande satisfaction de tous, le service sanitaire du Tour. Avant le départ de l'étape, les coureurs font provision d'Aspro.

Gagner l'étape, c'est merveilleux, mais boire son Perrier, dès l'arrivée, c'est presque mieux. C'est ce que se dit Lorono, vainqueur à Cauterets. Perrier, l'eau des sportifs.



Seul le Luxembourgeois Goldschmidt a rompu le charme de la promenade en groupe qui précède l'escalade du Tourmalet mais personne ne s'en émeut. Pour l'instant, chacun se concentre sur la tâche qu'il va falloir dans quelques kilomètres. En contre-bas de la route, les eaux d'un gave roulent sur les pierres, les arbres forment le fond du décor grandiose et il ferait bon flâner longtemps dans ce cadre naturel et paisi

CE TOUR A "SENSATIONS" N'A PAS ENCORE DÉSIGNÉ DE VAINQUEUR FORMEL

Par Claude TILLET

LUCHON. — Nous attendions naturellement beaucoup des étapes pyrénéennes. Nous devons, toutefois, confesser aujourd'hui que nous n'avions pas envisagé de si profondes modifications en deux étapes totalisant, rappelons-le, tout juste 215 km. L'abandon de Hassenforder, leader déchu ; l'élimination de Koblet par un accident qui eût pu être mortel ; la conquête du maillot jaune par Robic ; l'effondrement de Wagtmans ; la médiocre performance d'ensemble des Italiens sur ce terrain qui paraissait leur convenir admirablement, sont autant de faits sensationnels qui nous laissent, aujourd'hui, à Luchon, en présence d'une situation absolument passionnante : Robic qui a littéralement arraché le maillot jaune à Schaer au prix d'un formidable « triplé » dans les cols de la seconde étape, ne précédant le Suisse que de 18"; nous trouvons à 1'50" un Bauvin excellent, Bobet n'est qu'à 9'12" après avoir magistralement terminé l'ascension de Peyresourde, le dernier des cols pyrénéens, Astrua, premier Italien, compte 7'12" de retard ; le premier Belge, Close, est à 10'40", et Bartali vient à 14'30".

De plus, nous avons la joie de constater qu'il y a six Français dans les dix premiers du classement général, puisque Lauredi, François Mahé et Antonin Rolland suivent, de relativement près, Robic, Bauvin et Bobet.

Quant à la physionomie générale de la compétition, elle est celle que l'on pouvait souhaiter le plus ardemment : le premier groupe de montagnes n'a pas désigné le vainqueur et celui-ci ne sera connu qu'à la sortie des Alpes, sinon au soir de l'étape contre la montre — Lyon-Saint-Etienne — à deux jours de Paris.

Il faut bien reconnaître que la suprématie d'un homme — Coppi ou Koblet, par exemple — n'est pas toujours un facteur de puissant intérêt et que l'équilibre des valeurs a souvent du bon...

UN BRIN D'HISTOIRE

Ces considérations essentielles étant dégagées dans un ensemble de faits extrêmement touffus, voyons maintenant comment les choses se sont passées de l'au à Luchon.

La portée de la bataille pyrénéenne se situe à la sortie des Eaux-Bonnes, au pied de l'Aubisque, où Koblet attaquait violemment, se détachant irrésistiblement et provoquant la dislocation du peloton. Pourtant, sa tâche n'était pas aisée : derrière lui, le jeune Buchaille ripostait furieusement, emmenant Schaer, Astrua, Impanis, Bobet, Géminiani, Robic, Close, Van Genechten, tandis que Bauvin se mettait plus lentement en action. Koblet débordait les trois hommes qui s'étaient sauvés dès les premiers kilomètres : Drei, Darrigade, Huber ; mais il ne regagnait pas de terrain sur l'Espagnol Lorono, dont l'échappée, à l'entrée d'Eaux-Bonnes, n'avait pas suscité de réaction en raison de la très mauvaise position occupée par le fuyard au classement général.

Lorono poursuivait donc sa course sans être inquiété, tandis que, derrière lui, Koblet n'accentuait que difficilement son avantage sur les poursuivants.

Au sommet du col, où il passait 5'30" après Lorono, il possédait tout juste 15" sur Astrua, Van Genechten et le Belge Desmet admirablement revenu, 20" sur Bobet, Bauvin, Schaer, 45" sur Robic. En un mot, son initiative ne se transformait pas en envolée.

Dans la descente préludant à la petite remontée vers le col de Soulor, il nous rappelait le grand Koblet. Mais, dès l'attaque de Soulor, il faiblissait et l'on voyait revenir vers lui Schaer, Bauvin, Huber, Astrua, Bobet et Van Genechten, lesquels le « sautaient » littéralement à 50 mètres du point culminant. Dès lors, la belle mécanique était cassée : Hugo tombait une première fois, sans se faire de mal, une seconde fois. Blessé, il allait abandonner et favori du départ laissait le cham la foule des aspirants à la victoi

La fin de l'étape, c'est-à-dire l' de Cauterets, était marquée par ardent d'un Robic très sûr de so vait s'adjuger, au sprint, la deuxiè de l'étape, la première étant pris 5'54" par Lorono dont les autre ments du jour minimisaient que la si belle performance. « Biquet ciait de 30" de bonification et se chait ainsi du leader Schaer.

Ainsi, la plus facile et la plus c deux étapes pyrénéennes — 100 k et un seul col — prenait une im capitale.

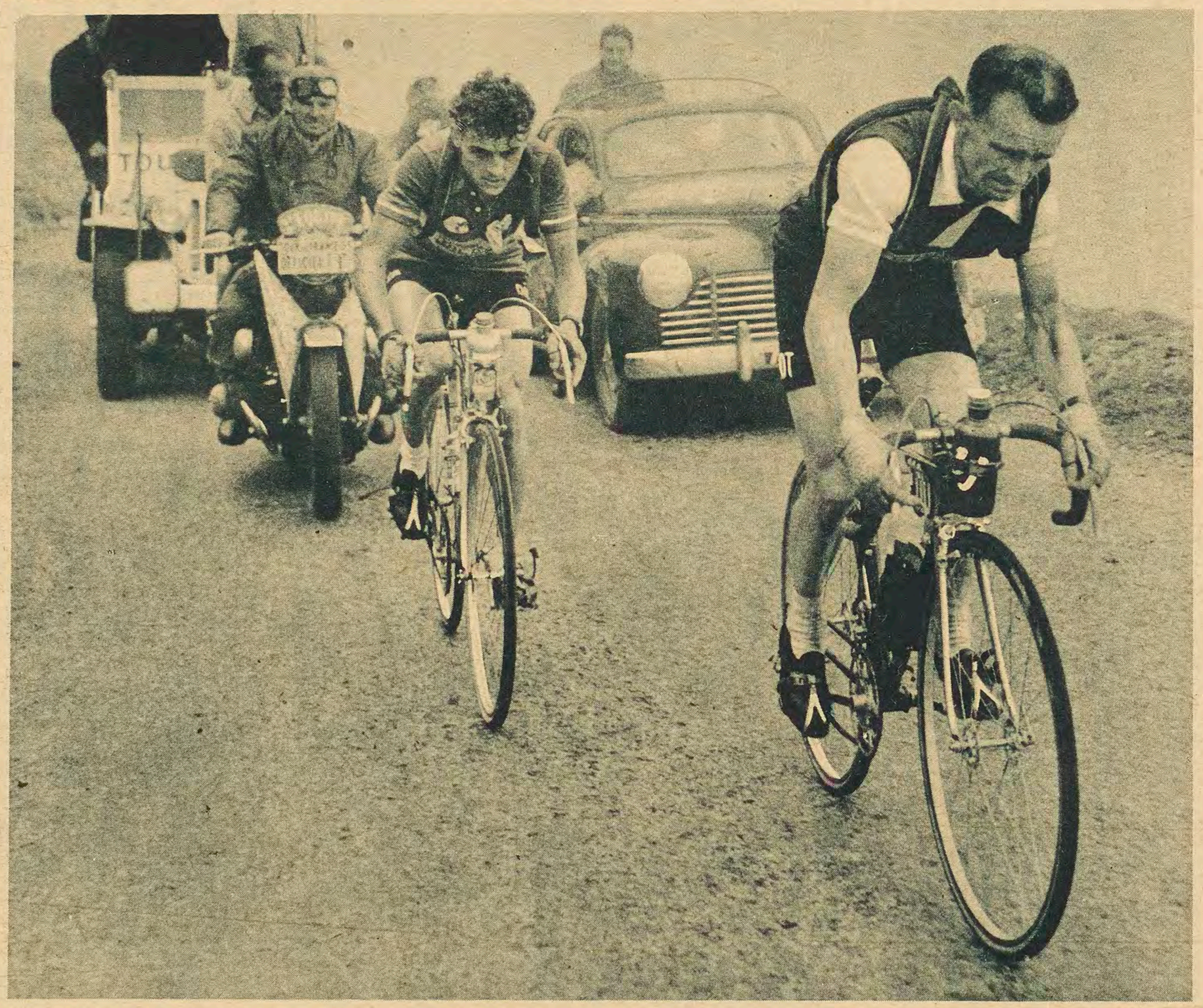
Qu'allait-il se passer entre Cau Luchon ? — 115 kilomètres, avec l du Tourmalet, de l'Aspin et de Pey — et quels seraient les enseigneme journée qui s'annonçait fraiche meuse ? On fut très vite édifié attaques consécutives de Mirand chaient, avant Barèges, les hostili Schaer et Lorono restaient avec Azuréen, tandis qu'à l'arrière Rol Guilly n'allaient pas tarder à se

Mirando lâchait prise et le tande Le Guilly rejoignait le tandem S rono. Puis l'Espagnol, d'abord, l ensuite, perdaient pied. Ainsi, s'an tantastique cavalier seul dont Ro nous offrir le spectacle, du premie tre de la descente du Tourmalet à soit pendant une soixantaine de ki

Impitoyablement poursuivi par « Biquet » voyait son avantag constamment entre 55" et 1'48"

JEAN ROBIC, ROI DES PYRÉNÉES

tâche qu'il va falloir abattre
dre naturel et paradisiaque.



Penché obstinément sur la route, la scrutant de l'œil, le petit Breton Robic, qui a retiré son casque, gravit les pentes du pénible Tourmalet en compagnie du jeune Tricolore Le Guilly, un Breton aussi. Tous deux arriveront ensemble au sommet, où « Biquet », dans un sursaut rageur dont il a le secret, devancera son adversaire.

t abandonner et le grand
t laissait le champ libre à
oirants à la victoire.
ape, c'est-à-dire l'ascension
tait marquée par le retour
bic très sûr de soi qui de-
u sprint, la deuxième place
remière étant prise depuis
no dont les autres événe-
minimisaient quelque peu
rmance. « Biquet » bénéfi-
bonification et se rappro-
eader Schaer.
facile et la plus courte des
énéennes — 100 kilomètres
— prenait une importance

passer entre Cauterets et
5 kilomètres, avec l'escalade
e l'Aspin et de Peyresourde
ent les enseignements d'une
annonçait fraîche et bru-
ut très vite édifié : Deux
utives de Mirando déclen-
sarèges, les hositilités. Seuls
no restaient avec le petit
qu'à l'arrière Robic et Le
pas tarder à se détacher.
it prise et le tandem Robic-
nait le tandem Schaer-Lo-
pagnol, d'abord, le Suisse,
nt pied. Ainsi, s'amorçait le
lier seul dont Robic allait
ectacle, du premier kilomè-
te du Tourmalet à l'arrivée,
e soixantaine de kilomètres.
ent poursuivi par Schaer,
yait son avantage osciller
ntre 55" et 1'48", jamais moins, jamais plus. Et ce n'est que sur la fin de Peyresourde qu'il respirait enfin : l'homme au maillot jaune, d'ailleurs handicapé par un changement de machine, avait perdu pied...

Mais déjà un autre danger, tout aussi sérieux, quoique non immédiat, se précisait : Bobet et Bauvin effectuaient un retour prodigieux, se rapprochant sans cesse.

Effectivement, Robic, gagnant de l'étape, ne conservait que 1'27" sur Bobet, 1'29" sur Bauvin, alors que l'un et l'autre étaient passés au sommet du col d'Aspin avec 4'33" de retard. Le petit Breton s'emparait du maillot jaune et la bataille des Pyrénées s'achevait donc à son avantage.

DE LA RETRAITE DE KOBLET A L'AVENEMENT DE ROBIC

Il convient à présent de donner, ici, quelques impressions sur les événements que nous venons d'évoquer brièvement.

Et d'abord, que penser de la retraite de Koblet ? Nous serons très francs : Au moment où il fit sa chute, Hugo était battu. Il était même si nettement battu que l'on avait envisagé son abandon. On n'imaginait pas, en effet, un Koblet se contentant d'un classement secondaire et devenant le fidèle serviteur du petit Schaer. Sans nul doute, le vainqueur de 1951 avait décidé de jouer sa carte dès l'Aubisque. Mais il avait perdu la partie. Certes, il était parti avec facilité; mais par la suite, il avait visiblement faibli, finissant par zigzaguer sur la route et ne sachant sans doute plus exactement ce qu'il faisait.

Nous reverrons sans doute le grand crack helvète reprendre le cours de ses exploits dans quelques semaines. Disons simplement qu'il avait très probablement négligé, depuis pas mal de temps, les règles d'une préparation rigoureuse et qu'il a payé, dans la descente du Soulor, une insouciance née de l'extraordinaire fortune qu'il connaissait depuis 1950...

Les conséquences de la retraite de Koblet sont évidemment d'une importance capitale. S'il avait mené à bien son entreprise de l'Aubisque, on eût connu le vainqueur du Tour 1953 à Cauterets. Bien au contraire, à Luchon, ce soir, on se trouve en présence d'un classement général plein d'inconnu.

Robic tiendra-t-il ? Il est infiniment trop tôt pour répondre, dans un sens ou dans l'autre, à une semblable question. Tout ce que l'on peut dire est que ce Robic-là est le meilleur de ceux que nous avons connus depuis longtemps. Il a une mine excellente, son humeur est stable et son courage est toujours aussi grand. Lorsqu'une chute l'attarda quelques secondes, après le passage du Tourmalet, il bougonna, mais repartit dans la descente embrumée et glissante avec un sang-froid édifiant. Cet homme-là est en pleine possession de ses moyens. Sa longue chevauchée vers le but fut ensuite un modèle de régularité.

Ses qualités et sa forme du moment ne doivent cependant pas nous incliner à négliger la réelle précarité de la situation. Il n'y a pas à se dissimuler que quatre hommes au moins demeurent susceptibles de le battre avant Paris et que ces quatre très beaux coureurs sont groupés à moins de 10 minutes... Or, la preuve vient d'être faite que 10 minutes ne sont pas grand-chose lorsque la rudesse des obstacles se mêle d'amoindrir la valeur du temps.

Schaer n'a pas dit son dernier mot, vous pouvez en être assurés. Le petit Fritz a fait montre d'un courage, d'une ténacité au-dessus de tout éloge, et sa défaillance du sommet de Peyresourde, défaillance survenant après un match-poursuite solitaire véritablement homérique, ne saurait constituer une condamnation pour l'avenir. Schaer va pouvoir récupérer au cours des étapes prochaines et il sera prêt à reprendre la bataille dans les Alpes. De plus, on le croit meilleur rouleur contre la montre que « Biquet ». Dans ces conditions, 18" constituent, à notre avis, un retard infime.

Vient ensuite, à 1'50", un Bauvin qui, sans éclat, mais avec une belle sérénité, a magnifiquement passé les Pyrénées.

Enfin, les 7'12" d'Astrua et les 9'12" de Bobet ne signifient pas l'échec de l'Italien et du Français, bien au contraire. On pense ici que « Louison » est en excellente posture.

De plus, il n'est pas prouvé d'une manière irréfutable qu'un Bartali est irrémédiablement battu avec ses 14'30" de retard... Un handicap ne vaut que par la qualité de celui auquel il est infligé. Pour Gino il ne paraît pas encore absolument insurmontable.

Si l'on cherche à établir maintenant et sans trop se soucier du classement général, le bilan des déceptions auxquelles a donné lieu le premier groupe de montagne, on doit commencer par déplorer l'effondrement d'un Wagtmans, le comportement quelconque d'un Magni, la discrétion (évidemment bien involontaire) d'un Teisseire, la prestation moyenne d'un Van Est et d'un Gélabert.

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos réponses 124, rue Réaumur, à Paris

M. JACQUES PETIT, CUY-SAINT-FIACRE PAR GOURNAY-EN-BRAY (SEINE-INFERIEURE). — La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences de minimes aux jeunes gens âgés de 14 ans a 16 ans. Cette licence permet à leurs titulaires de participer à des épreuves qui leur sont réservées.

M. ROBERT PICHON, 1, RUE DU VIGNEAU, CHEMERE (LOIRE-INFERIEURE). — Nous vous demandons de préciser votre question.

M. YVES PRUNET, ECOLE SUPERIEURE DE GARÇONS, MIRANDE (GERS). — Nous vous confirmons que nous avons fait suivre votre courrier. Nous ne pouvons pas faire une enquête comme vous nous le demandez car nous ne connaissons pas le contenu de la lettre que vous aviez adressée à la R.T.F.

M. GERARD RENAULT, CHAMARANDE (SEINE-ET-OISE). — En 1948, quand il devint ruban jaune de la route en gagnant Paris-Roubaix, Rik Van Steenbergen courait déjà sur cycles Mercier.

M. RICHARD, RIOM. — Nos renseignements sont gratuits. Avant le départ du Tour de France, Gino Bartali a gagné, le 24 juin, le Tour de Toscane avec 2'58" d'avance sur Brasola.

M. JEAN THOMAS, LE CHATELET PAR BUDELIERE (CREUSE). — La dernière édition de « La Tête et les jambes » de Henri Desgrange est épuisée. Nous vous mettrons volontiers en relation avec un de nos lecteurs désireux de vendre ce livre.

M. CLAUDE-MARIE VICTOT, PONTFOL PAR BEUVRON-EN-AUGE (CALVADOS. — Hugo Koblet est né le 21 mars 1925; Raphaël Geminiani est né le 12 juin 1925 à Clermont-Ferrand.

M. GASTON WIENER, 15, RUE CLEMENCEAU, BIZANOS PAR PAU (BASSES-PYRENEES). — Le Critérium des As fut disputé en 1920 sur le parcours Bordeaux-Paris-Paris. L'épreuve fut enlevée par Mottiat. En 1921, Bordeaux-Paris fut disputé le 22 mai et gagné par Christophe devant Jean Alavoine et Thys.

ROGER, UN LECTEUR QUI APPRECIE VOTRE REVUE. — Oui, c'est une bonne marque.

M. V. SARRAZIN. — Vous trouverez tous ces renseignements dans le numéro spécial publié par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

UN SPORTIF SAVOYARD. — Voici les résultats obtenus par Ray Sugar Robinson en Europe : Le 27 novembre 1950, à Paris, bat Jean Stock par arrêt de l'arbitre au deuxième round; le 9 décembre, bat Van Dam par K.O. au quatrième round; le 16 décembre, à Genève, bat Jean Walzack aux points; le 22 décembre, à Paris, bat Villemain par arrêt de l'arbitre au neuvième round; le 25 décembre, à Francfort, bas Hans Stretz par K.O. au cinquième round; le 21 mai 1951, à Paris, bat Kid Marcel par abandon au cinquième round; le 27 mai, à Zurich, bat Jean Wanès aux points; le 10 juin, à Anvers, bat De Bruin, abandon au huitième round; le 16 juin, à Liège, bat Walzack par arrêt de l'arbitre au sixième round; le 24 juin, à Berlin, contre Hecht, sans décision; le 1er juillet, à Turin, bat Cydille Delannoit par abandon au troisième round; le 10 juillet, à Londres, battu par Randolph Turpin aux points. Ce dernier combat comptait pour le championnat du monde des poids moyens.

D'UN JOURNALISTE ALGEROIS. — Oui, vous avez raison.

UN LECTEUR DU MANS. — Nous n'avons jamais publié la carrière d'un catcheur.

UN LECTEUR DE AIN EL TURCK. — Le calendrier du championnat de France de football pour la saison 1953-54 n'a pas encore été publié.

UN SPORTIF DE CHALAIS (CHARENTE). — Il n'y a pas de secret. Un sportif, s'il entend être en forme pour une compétition, doit mener une vie très régulière et s'entraîner intelligemment sous la direction de ses dirigeants. Nous ne connaissons pas de produit spécial pour acquérir la forme.

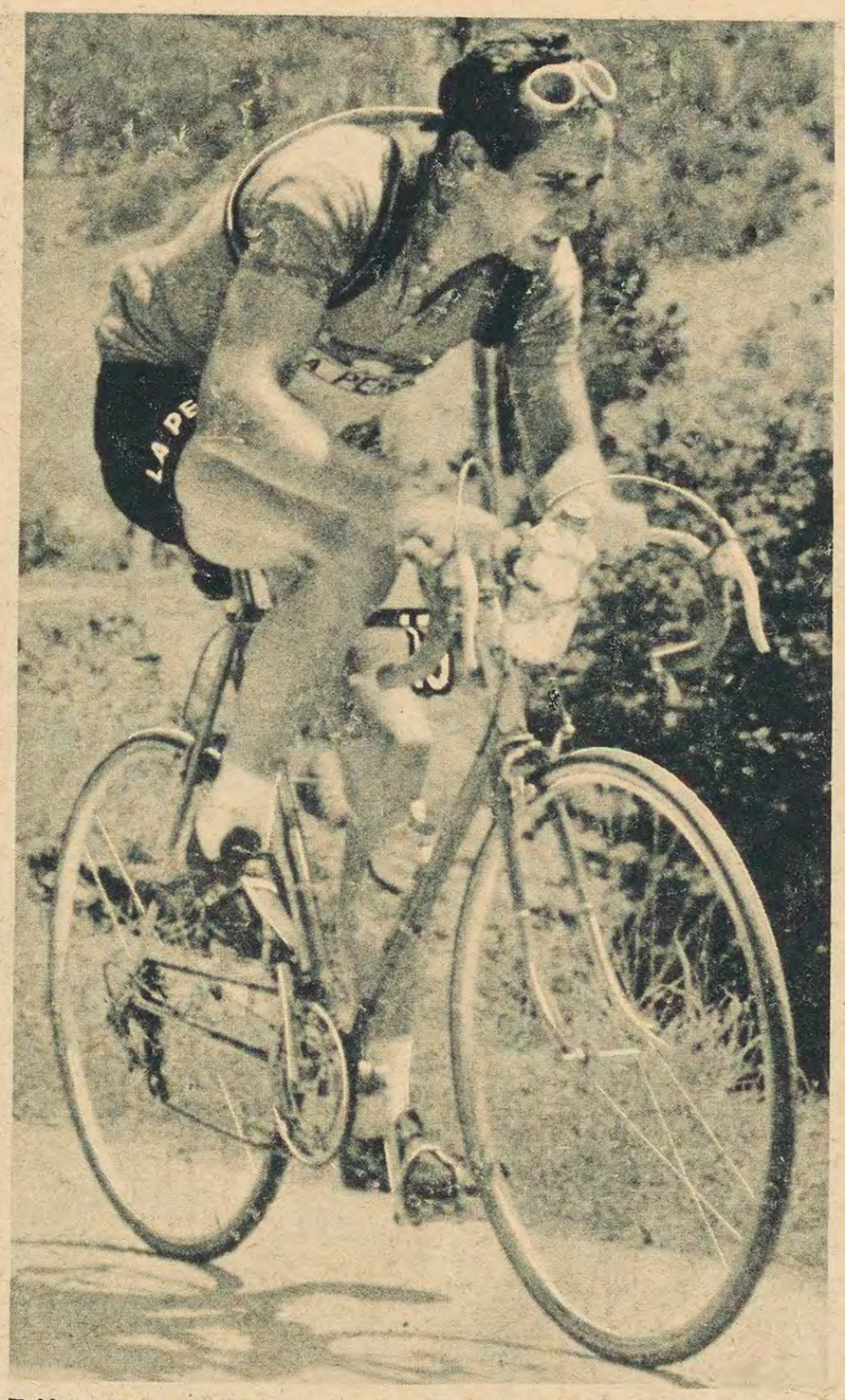
UNE LECTRICE PROVINCIALE. Jean Baratte est marié et il est père de famille.

UN FERVENT DU CYCLISME. — Le classement du challenge Desgrange-Colombo se fait sur les grandes classiques italiennes et belges.

NOUS RAPPELONS A NOS CORRESPONDANTS

1. Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions. — 2. Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises). — 3. Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris.

La direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » espère ainsi pouvoir répondre rapidement à tous ses lecteurs.



Koblet avait produit un prodigieux effort pour décramponner ses rivaux dans l'Aubisque. Il y parvint mais fut trahi par ses forces et fit une chute.

SI C'ÉTAIT A REFAIRE HUGO SERAIT ENCORE LA !

par André LEDUCQ

POUR gagner le Tour, il ne suffit pas d'être le plus fort, d'ignorer les crevaisons, les chutes, les furoncles, la maladie.

Il ne suffit pas d'avoir à sa disposition des équipiers dévoués et un directeur technique qui voit clair et vous remonte le moral aux instants critiques.

Il faut encore et surtout, éviter de commettre l'erreur monumentale, celle qui va, d'un seul coup comme s'il s'agissait d'un château de cartes, faire s'écrouler l'édifice.

Comme tout le monde, j'avais confiance en Hugo Koblet et rien n'était plus normal que de prétendre, sur le papier, Coppi étant absent, qu'il était bien intrinséquement le meilleur homme au départ.

Et comme par ailleurs tous les avis de ceux qui sont mieux placés que les suiveurs (je veux parler des coureurs) concordaient absolument en ce qui concernait la puissance de sa pédale, il n'y avait donc aucune raison de s'attendre à ce véritable coup de Trafalgar.

Mais allez donc savoir ce qui se passe dans le cerveau du coureur... On ne m'ôtera pas de l'idée que c'est l'envie de faire une démonstration de force qui a perdu Koblet.

Sans s'imaginer qu'il allait pouvoir reprendre, en une seule journée, l'important retard qu'il possédait sur de dangereux leaders, il est possible qu'il ait voulu les frapper au moral.

Il faut avoir soi-même disputé le Tour pour savoir à quel point les démarrages en montagne peuvent « vider » un homme, si fort soit-il.

Lorsqu'il attaqua, au pied de l'Aubisque, Koblet affichait dix classes de mieux que ses adversaires. Ça ne pouvait pas durer. Ça n'a pas duré. La suite est normale, croyez-moi.

Je suis bien persuadé que Fausto Coppi n'aurait pas commis cette erreur et qu'il se serait contenté de prendre le rythme lui convenant, un rythme qui l'aurait amené au sommet, lucide et sûr de lui, se contrôlant magnifiquement, comme toujours.

Ce qu'a fait Hugo était de la pure folie et les suiveurs n'y comprenaient plus rien.

Le leçon du « Giro », où, dans les Dolomites. Koblet avait commis la même erreur, pour finalement se faire rejoindre et lâcher par Coppi, n'avait servi à rien.

Je ne veux pas l'accabler. Rentré chez lui, meurtri et déçu, il doit être plein de regrets en constatant à quel point il a tout gâché.

Car le tour s'annonçait quand même relativement facile pour lui s'il avait su garder son sang-froid.

Je l'imagine ayant la possibilité d'effacer cette sombre journée d'un coup d'éponge.

Je suis bien certain qu'il s'y prendrait tout autrement. Rien ne permet de supposer qu'il aurait pu être lâché sans son envolée malencontreuse par Robic, Astrua ou Schaer. Après quoi il aurait pu vraisemblablement les lâcher en descente, car il dégringole mieux qu'aucun autre, Magni compris. et serait venu se classer second à Cauterets, derrière l'Espagnol Lorono, trop détaché pour être menacé.

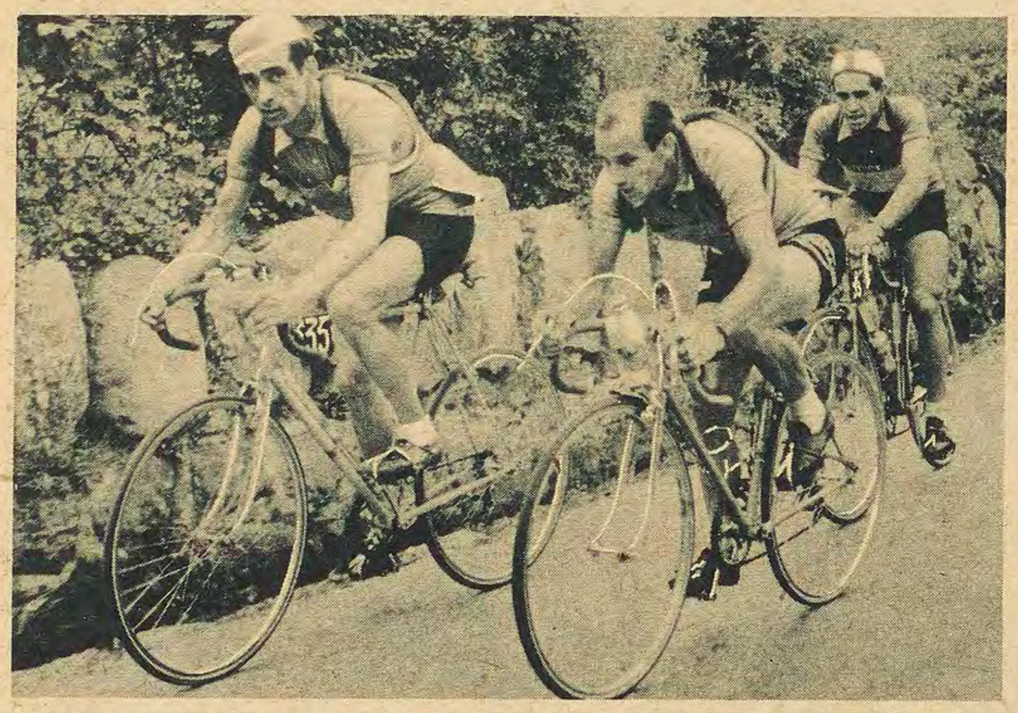
Hugo Koblet serait encore en course, vainqueur en puissance, et prêt à profiter de la moindre occasion de se rapprocher en attendant l'étape contre la montre où il était certain, comme deux et deux font quatre, de mettre dans sa musette plusieurs minutes, celles qui auraient peut-être fait de lui un vainqueur définitif.

Un beau rêve s'est envolé.

Mais si Hugo peut se plaindre, le Tour y gagne. Et bien malin qui pourrait dire actuellement quel est celui qui accomplira un tour d'honneur au Parc, dans dix jours. Moi, je n'aurai d'opinion précise, qu'une fois les Alpes avalées.

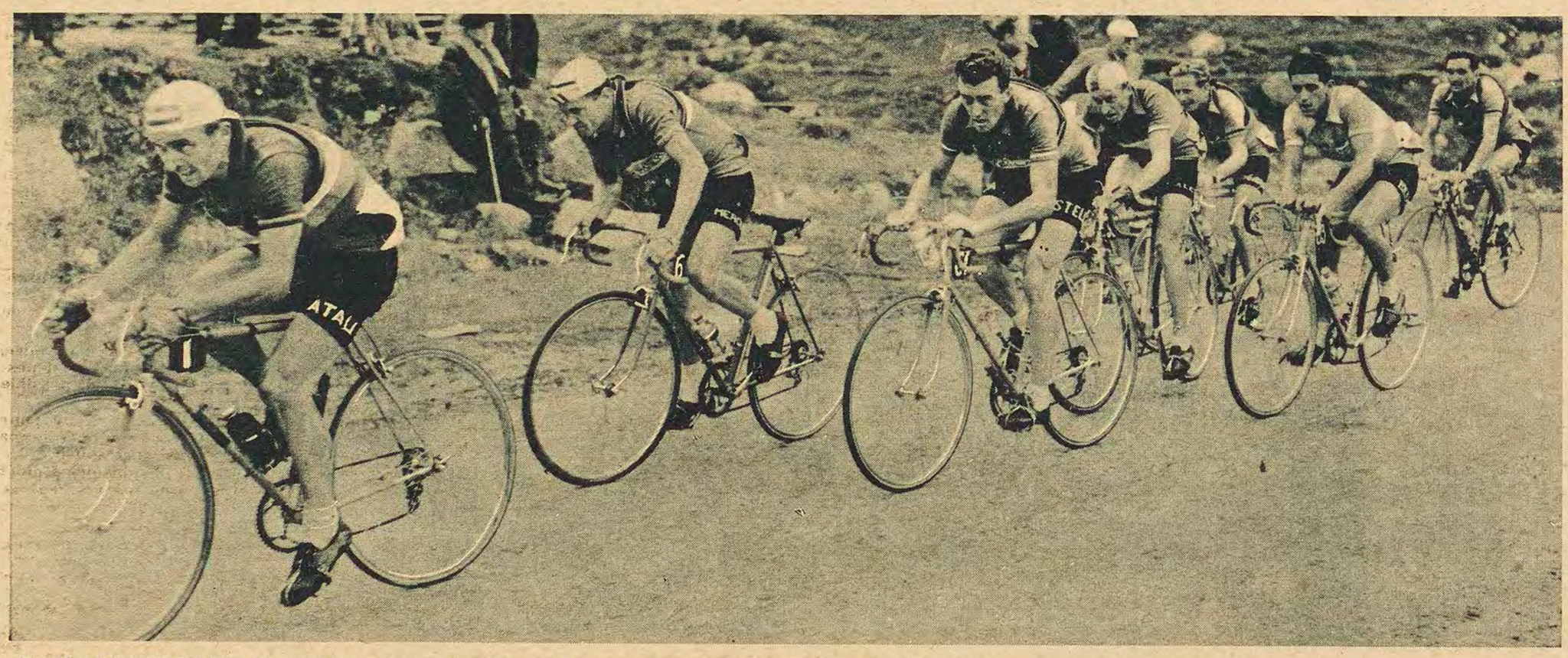
Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et R. Robert.

SCHAER A VAINEMENT LUTTÉ CONTRE ROBIC



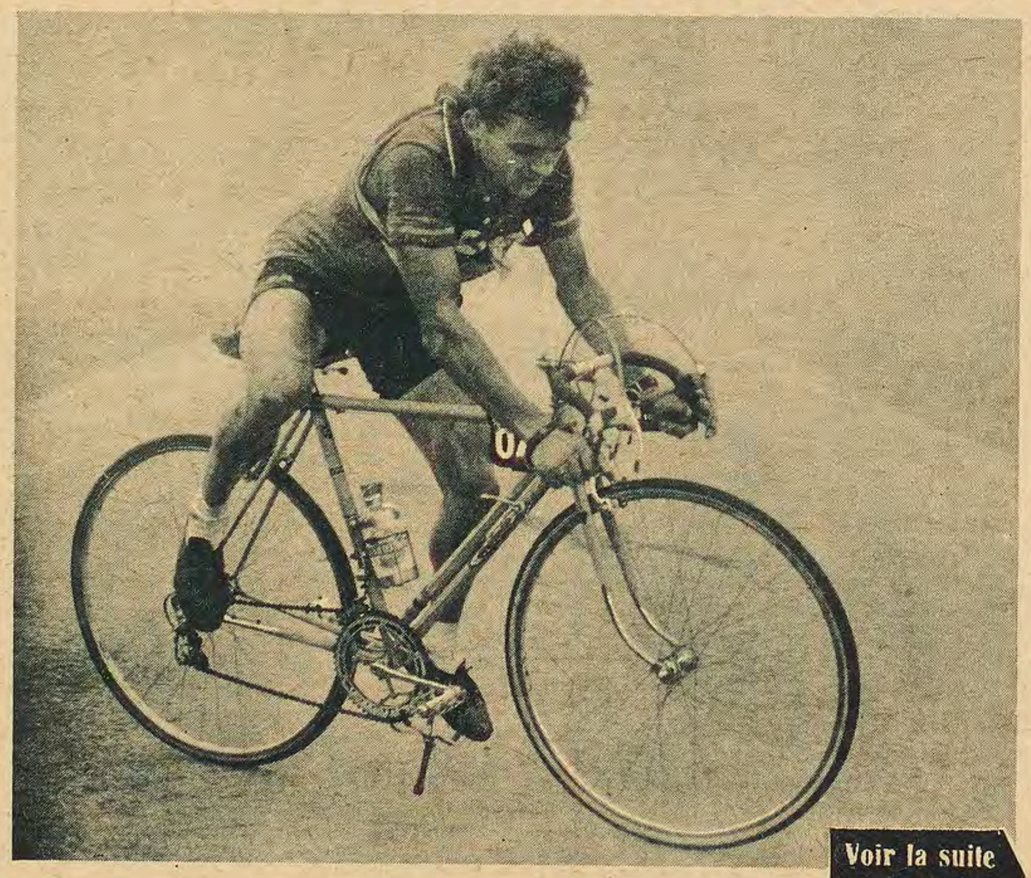
Dès les premiers lacets du Tourmalet, l'Espagnol Lorono, vainqueur la veille à Cauterets, Schaer et l'Azuréen Mirando ont attaqué. Le maillot jaune se défend bien.

Lorono et Mirando ont été lâchés, mais Robic et Le Guilly ont surgi et Schaer s'accroche. Robic, émoustillé par la conquête du maillot, va lui porter le coup de grâce.



Derrière les trois leaders, un peloton s'est groupé, qui tente de perdre le moins de terrain possible dans l'ascension du redoutable col. L'Italien Astrua mène devant les tricolores Lauredi et Bobet, Molinéris, Forestier et les Belges Van Genechten et Close. Louison Bobet va opérer, ensuite, en compagnie de Bauvin, une très bonne remontée.

Dans la descente du Tourmalet, noyé dans la brume, Jean Robic a fait une chute sans gravité. Son vélo n'étant pas endommagé, « Biquet » repart, aidé par J. Garnault.



Le Guilly, qui avait franchi le sommet du Tourmalet dans la roue de Robic, a, aussi, fait une chute dans un virage. Il remonte à vélo.

Voir la suite page 14

N'oubliez pas d'acheter le numéro spécial de

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Une carte grand format les PHOTOS des 120 concurrents 40 PAGES

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour.	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

GUY BUCHAILLE A FROLÉ LA MORT

Le jeune Guy Buchaille, de l'équipe du Nord-Est-Centre, qui avait effectué une sensationelle ascension du col de l'Aubisque, a fait une chute dans un ravin alors qu'il descendait le versant opposé de ce col. On procède à son sauvetage. — A gauche : Il est évanoui.

LE SALAIRE DE LA PEUR

Par **MARCEL HANSENNE**

LES coureurs cyclistes ont aussi leur salaire de la peur. Lorsque la montagne s'avance, l'odeur de la corrida naît en elle. Je ne sais à quel moment les coureurs sont le plus à plaindre, si c'est lorsqu'ils luttent contre la pesanteur ou si c'est le moment où ils s'en font une alliée. Je n'ai jamais aimé les descentes folles sur les routes couvertes de gravillons et je pense que je ne m'y ferai jamais.

J'avais envie d'abandonner après avoir vu Buchaille, que des suiveurs remontaient du mieux qu'ils pouvaient, en trébuchant à chaque pas, progressant de trois mètres pour retomber de deux en arrière. Buchaille n'était pas mort, comme on l'avait craint tout de suite et cela semblait un miracle. J'ai cru, à ce moment-là, à une autorité supérieure dont l'intervention seule pouvait expliquer que le coureur n'eût point tous les os rompus. Mais, bien que Buchaille fût vivant, l'idée de la mort ne devait plus, un seul instant, me quitter de la journée.

De telles images demeurent inscrites en vous aussi longtemps que votre mémoire se porte bien. Il y avait quelque chose d'intensément dramatique dans les efforts malhabiles de la petite troupe de suiveurs pour hisser, jusqu'à la route, le coureur tombé. Cinquante mètres étaient à gagner, mais l'ascension fut rude et difficile. Toutes les minutes, l'équipe de secours reposait Buchaille sur la pente inclinée. Il ne saignait pas, mais il criait et sa voix, dans la vallée, nous perçait comme une vrille. Si la « petite reine » avait dû savoir, à cet instant précis, ce que nous pensions d'elle, nul doute qu'elle n'en aurait pas été fière.

Et puis, nous sommes repartis, parce que nous ne sommes pas dans le Tour pour un coureur, mais pour tous.

Buchaille demandait des nouvelles de son vélo qu'il craignait endommagé. C'est là un trait commun à tous les coureurs cyclistes et que je trouve le plus admirable de tous. Lorsqu'ils tombent, ils s'occupent d'eux-mêmes en dernier. Le vélo d'abord. Ils l'auscultent fiévreusement, font tourner les roues pour voir si elles sont voilées, vérifient l'état du dérailleur, contrôlent l'état des freins. Tout va bien de ce côté et les voilà repartis.

C'est seulement lorsqu'ils ont repris leur pleine vitesse qu'ils consentent à accorder quelque attention à la plaie qu'ils ont, au coude ou au genou.

Ils savent que la mort rôde au-dessus d'eux dans la montagne. Mais vaincre celle-ci fait partie de leur contrat. Rien ne pourrait les empêcher de le remplir. Ni les ravins, ni les rochers. Et c'est leur salaire de la peur.

LA PEAU DE L'OURS...

Par **RENÉ DE LATOUR**

IL faut posséder une vieille expérience du Tour de France pour conserver lucidité et objectivité, pour ne pas mettre le doigt dans l'engrenage de l'enthousiasme et de la confiance aveugle en un homme, surtout lorsque ce dernier est remarquablement doué comme Hugo Koblet.

Il a suffi d'un précédent, un seul, ayant déchaîné l'admiration, pour que, sans plus réfléchir, la foule se soit emparée d'une idole et n'ait pu même concevoir la possibilité de sa défaite.

Nous nous souvenons qu'il y a seulement deux semaines, et même moins, quiconque aurait envisagé que Hugo Koblet puisse connaître la défaillance aurait été immanquablement taxé d'incompétence ou de parti pris.

FAUSTO COPPI ABSENT...

Fausto Coppi absent, le duel tant attendu faisait place automatiquement, dans l'esprit de la foule, à un cavalier seul, sans le moindre intérêt sportif. Les autres, tous les autres, et quelle que fût leur valeur, n'avaient plus qu'à lutter pour la seconde place...

Aucun doute n'était permis. Les jeux étaient faits, le Tour 1953 devenait le Tour Koblet.

Les défenseurs du bel Hugo ne manqueront pas de prétendre que, seule, une chute brisa les ailes de celui qui ne pouvait pas, ne devait pas être battu. Même par les forces réunies de tous ceux qui, de bonne guerre, s'acharnaient à sa perte.

KOBLET ETAIT BATTU !

Voilà qui ne sera pas l'avis des témoins les plus directs de ce que l'on peut appeler, en toute objectivité, la plus belle défaillance du Tour 1953.

Sa chute ne fut qu'une suite presque logique de l'état de faiblesse extrême dans lequel Koblet se trouva subitement plongé une fois le col de Soulor atteint. Cela doit être précisé, afin de ne diminuer en rien la valeur du succès de celui qui, le 26 juillet, atteindra le Parc en vainqueur.

Tombé ou pas, l'homme était bel et bien battu. Provisoirement, peut-être, mais si nettement...

La magnifique machine à pédaler avait connu la panne. Dans la mécanique, jusque-là si bien réglée, un ressort venait de se rompre.

Comme tous les humains, Koblet a besoin d'un moral sans fissure pour vaincre. Le Tour est trop dur, les efforts qu'il exige sont trop violents, trop intenses, pour qu'il puisse en être autrement.

Koblet, baigné depuis plusieurs semaines dans la confiance la plus aveugle, renforcée par le concert d'éloges qui l'entourait, tombe de bien plus haut que les quelques mètres au bas desquels on le recueillit, inerte. Il tombe de toute la hauteur du gigantesque piédestal où l'avait installé la ferveur populaire.

Il reprend place au rang des humains vulnérables et ne mérite pas, pour autant, d'avoir perdu la moindre parcelle de la sympathie qu'il suscite sans cesse par sa gentillesse, sa sportivité, sa haute valeur physique et morale.

Tout comme Fausto Coppi, lorsqu'en 1951 il obligea les suiveurs à écarquiller les yeux sur le spectacle de sa déchéance passagère.

Celle de Koblet se fera oublier. On ne se souviendra plus alors que de sa chute, de sa noire malchance et des magnifiques espoirs que son départ fit naître, du jour au lendemain, au cœur de ses concurrents.

LA GRANDE INCERTITUDE DU SPORT

Il n'entre pas dans nos intentions de chercher ici qui gagnera le Tour, désormais. Les Alpes sont loin. Tant de traîtrises sont encore amoncelées sur la route, à chaque détour de la montagne. Tant de défaillances guettent ceux que l'on imagine, à tort, insensibles à la fatigue, au désarroi moral, à la misère physique qui suit la révélation d'une subite faiblesse.

En disparaissant, Koblet sert quand même le Tour de France. Il ôte le bandeau que s'étaient mis sur les yeux ceux qui, par milliers, persistaient à nier la terrible incertitude du sport et la fragilité de leurs pronostics.

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

N'oubliez pas de retenir dès maintenant chez votre marchand habituel

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

(en bistre)

qui sera en vente LUNDI MATIN

ILS NE SONT PLUS QUE 94...

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA

(maillot vert, ceinture blanche et rouge)

1. **ASTRUA** Giancarlo
2. **BARONI** Mario
3. **BARTALI** Gino
4. **CORRIERI** Giovanni
5. **DREI** Umberto
7. **ISOTTI** Livio
8. **MAGNI** Fiorenzo
10. **ROSSELLO** Vincenzo

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN

(maillot rouge, croix blanche)

13. **LAFRANCHI** Carlo
14. **HUBER** Marcel
16. **METZGER** Martin
17. **PIANEZZI** Remo
19. **SCHAER** Fritz
20. **SCHELLENBERG** M.

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Sylvère MAES

(maillot bleu natier, ceinture noire, jaune, rouge)

21. **ADRIAENSSENS** Jan
22. **CLOSE** Alex
23. **COUVREUR** Hilaire
24. **DE BRUYNE** Albert
26. **DE SMET** René
27. **IMPANIS** Raymond
29. **VAN GENEUGDEN** M.
30. **VAN GENECHTEN** R.

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mario CANARDO

(maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

33. **GELABERT** Antonio
34. **ITURAT** Vicente
35. **LORONO** José
36. **MASSIP** Francisco
37. **LANGARICA** Dalmat
38. **SERRA** José
39. **TROBAT** Andres
40. **VIDAL-PORCAR** José

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

(maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

41. **DIEDERICH** Bim
42. **DIERKENS**
43. **ERNZER** Edouard
46. **GOLDSCHMIDT** Jean
47. **HEIN** Edy
48. **KEMP** Willie
49. **KIRCHEN** Jean
50. **SCHMIDT** Jean

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kees PELLENAERS

(maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

52. **NOLTEN** Jan
53. **ROKS** Mathieu
55. **SYKERBRUJK** Joseph
56. **VAN BREENEN** H.
57. **VAN EST** Wim
58. **WAGTMANS** Wont
59. **VOORTING** Adrian
60. **VOORTING** Geerit

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT

(maillot bleu de France, ceinture blanche et rouge)

61. **BOBET** Louis
62. **DELEDDA** Adolphe
64. **GAUTHIER** Bernard
65. **GEMINIANI** Raphaël
66. **LAUREDI** Nello
67. **LE GUILLY** Jean
68. **REMY** Raoul
69. **ROLLAND** Antonin
70. **TEISSEIRE** Lucien

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

(maillot mi-bleu, mi-rouge)

71. **BOBER** Stanislas
72. **CAPUT** Louis
73. **DIOT** Maurice
74. **GUEGUEN** Jean
75. **QUENTIN** Maurice
76. **REDOLFI** Attilio
77. **RENAUD** Jack
78. **ROUER** Claude
80. **TONELLO** Jean

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

(maillot orange, bande blanche)

81. **ANZILE** Ugo
82. **BAUVIN** Gilbert
84. **DACQUAY** Jean
85. **FORESTIER** Jean
87. **LABERTONNIERE**
88. **MEUNIER** Georges
89. **QUENNEHEN** Bernard
90. **WALKOWIAK** Roger

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

(maillot violet, ceinture blanche)

93. **LAZARIDES** Lucien
94. **BIANCHI** Siro
95. **MIRANDO** Joseph
96. **MOLINERIS** Pierre
97. **PRIVAT** René
98. **ROTTA** René
99. **VITETTA** Vincent

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

(maillot blanc, parements rouges)

101. **AUDAIRE** Amand
102. **CHUPIN** Roger
103. **ESNAULT** Noël
105. **MAHE** François
106. **MALLEJAC** Jean
107. **BULTEL** Bernard
108. **MORVAN** Joseph
109. **PONTET** Roger
110. **ROBIC** Jean

EQUIPE DU SUD-OUEST

Directeur technique : Paul MAYE

(maillot blanc, ceinture noire)

112. **BASTIANELLI** Hub.
113. **COLETTE** Claude
114. **DARRIGADE** André
116. **DUPONT** Jacques
117. **PARET** Henri
120. **VIVIER** Jacques

SUR TOUS LES PLANS, ROBIC LEADER A LUCHON !

LUCHON. — Dans les 10 km. de descente par lesquels commence l'étape, Goldschmidt se sauve à une allure folle et il passe à Pierrefitte-Nestalas avec 50" d'avance.

Derrière lui, le peloton, un moment disloqué, se regroupera dans la montée vers Luz-Saint-Sauveur où le Luxembourgeois aura 1'45" d'avance. C'est entre Luz-Saint-Sauveur (21e km.) et Barèges (28e km.), que se produit la première escarmouche sérieuse. En effet, on vient d'attaquer les pentes qui conduisent au Tourmalet et Mirando, suivi de Schaer, Langarica et Lorono, tente une attaque vite réprimée. Nous le retrouverons à l'occasion de la suivante qui ne tarde guère. Cette fois, Mirando, Schaer et Lorono s'en vont...

Derrière, la chasse est presque constamment menée par Robic. A la sortie de Barèges, Mirando est lâché tandis qu'à l'arrière Robic et Le Guilly se détachent du groupe des poursuivants. La grande bataille est entamée : à 8 km. du Tourmalet, Robic et Le Guilly rejoignent Lorono et Schaer. A 7 km., on pointe Mirando à 45", Bauvin à 50". A 5 km. 500, Lorono est lâché par les trois autres et, 500 mètres plus loin, Schaer doit capituler lui aussi. Robic et Le Guilly sont donc seuls en tête.

Presque immédiatement après le col, où Robic est passé premier, il tombe, bientôt imité en cela par Le Guilly. Robic repart seul et, dès lors, aucun de ses adversaires ne le reverra. Il possède 55" d'avance sur Schaer au pied du col d'Aspin car l'homme au maillot jaune a effectué une formidable descente. Bauvin est à 2'10", Lorono, Huber, Lauredi, Bobet sont à 3'15".

Dans la montée d'Aspin, Robic accentue son avance puisqu'il passe au col avec 1'48" d'avance sur Schaer et 4'33" sur l'escouade Bobet qui a absorbé Bauvin.

Antonin Rolland, Astrua, Bartali, sont à 7'50". Dans la descente sur Arreau (km. 82), Schaer revient encore très près : 1'25" mais, dès le début de l'ascension du col de Peyresourde, il recommencera à perdre du terrain et il sera retardé en outre par un changement de machine avant de connaître une défaillance inexorable.

Il apparaît dès lors que si Robic a vaincu son principal adversaire, il sera menacé jusqu'au bout par Bobet et Bauvin. Ceux-ci passent respectivement à 2'25" et 2'30" au col de Peyresourde mais à l'arrivée à Luchon, ils n'ont plus que 1'27" et 1'29" de retard. Schaer n'arrive qu'à 4'48" et comme Robic s'est adjugé avec la victoire d'étape 1' de bonification, l'écart réel est de 5' 48".

C. T.

LES ARRIVEES A LUCHON

1. ROBIC, les 115 km. en 3 h. 50' 6" (moyenne horaire : 29 km. 913); 2. Bobet, 3 h. 51'33"; 3. Bauvin, 3 h. 51'35"; 4. Schaer, 3 h. 54'54"; 5. Lauredi, 3 h. 55'39"; 6. Bartali, 3 h. 55' 48"; 7. Ernzer; 8. Astrua; 9. Iturat; 10. Rolland; 11. Van Genechten; 12. Huber; 13. Close, tous m.t.; 14. Mirando, 3 h. 56'58"; 15. Geminiani; 16. Anzile; 17. Molineris; 18. Mahé, tous m.t.; 19. Lorono, 3 h. 57'8"; 20. Bober, 3 h. 59'8";

21. Nolten, 4 h. 0'4"; 22. Lazaridès, 4 h. 0'7"; 23. Pontet, 4 h. 0'52"; 24. Massip, 4 h. 0'55"; 25. Vitetta, 4 h. 0'57"; 26. Geerit Voorting, 4 h. 1'35"; 27. Van Breenen, 4 h. 1'37"; 28. Dacquay, 4 h. 1'58"; 29. Langarica, 4 h. 2'1"; 30. Gelabert, 4 h. 2'10", etc.

Le classement général

1. ROBIC, 61 h. 19' 6"; 2. Schaer, 61 h. 19' 24"; 3. Bauvin, 61 h. 20' 56"; 4. Astrua, 61 h. 26' 18"; 5. Bobet, 61 h. 28' 18"; 6. Close, 61 h. 29' 46"; 7. Mahé, 61 h. 31'; 8. Lauredi, 61 h. 32'; 9. Ernzer, 61 h. 32' 18"; 10. Rolland, 61 h. 32' 54"; 11. Anzile, 61 h. 33' 23"; 12. Bartali, 61 h. 33' 36"; 13. Geminiani, 61 h. 33' 50"; 14. Mirando, 61 h. 39' 9"; 15. Van Genechten, 61 h. 39' 43"; 16. Wagtmans, 61 h. 40' 37"; 17. Magni, 61 h. 40' 44"; 18. Roks, 61 h. 41'; 19. Rossello, 61 h. 41' 38"; 20. Van Est, 61 h. 41' 59"; 21. Voorting G., 61 h. 42' 5"; 22. Impanis, 61 h. 42' 53"; 23. Audaire, 61 h. 43' 23"; 24. Renaud, 61 h. 43' 50"; 25. Malléjac, 61 h. 45' 49"; 26. Lazaridès, 61 h. 46' 54", etc.

TOUR DE FRANCE

11e Etape et classement général

1er JEAN ROBIC

Nouveaux succès de

TERROT

Boyaux HUTCHINSON
Dérailleur SIMPLEX

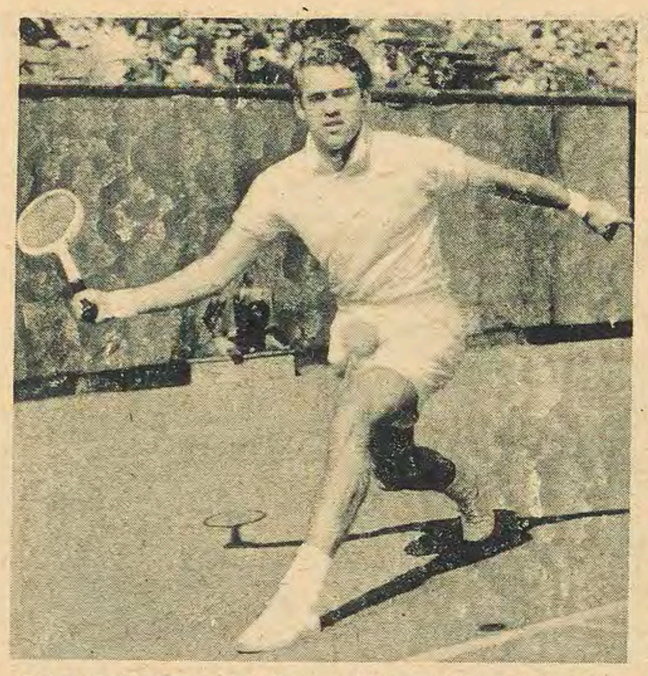
Agents partout et exposition :
72, av. de la Grande-Armée, PARIS
TERROT - DIJON

Bobet est lancé à la poursuite de Robic dans le col de Peyresourde, le dernier avant l'arrivée. La vedette de l'équipe tricolore, complètement retrouvée sur les pentes pyrénéennes, fonce en compagnie de Lorono et du Suisse Huber. Bobet réduira l'écart à Luchon.

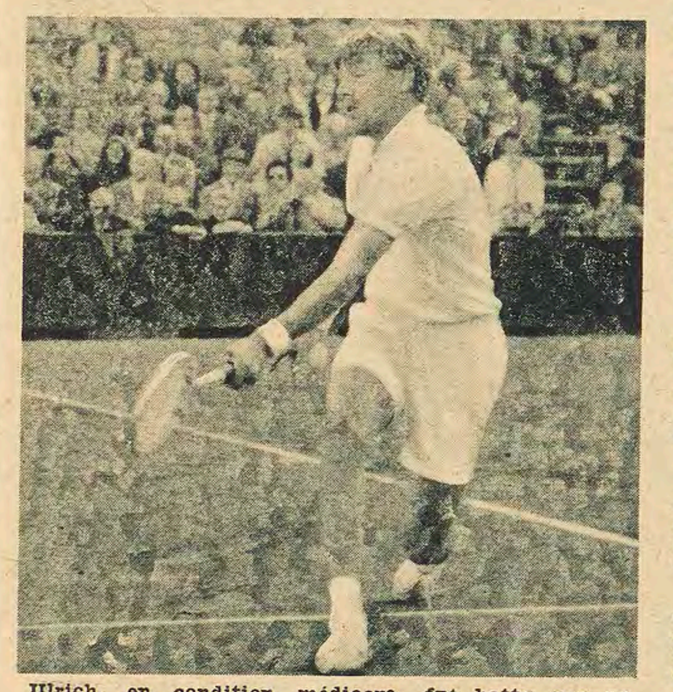
Robic, maillot jaune et leader du Trophée du Meilleur Grimpeur, patronné par Saint-Raphaël Quinquina, a le sourire en dégustant son apéritif préféré qui lui donne la force de se hisser aisément au sommet du col le plus redoutable.

Premier à Luchon, vainqueur des trois cols de la rude journée, Jean Robic savoure son triomphe total en endossant le maillot jaune... avec une grimace.

GRACE A REMY, LA FRANCE S'EN SORT AVEC LES HONNEURS, EN COUPE



Le Danois Nielsen fut le grand artisan de la victoire de son pays. Il battit P. Rémy et R. Haillet.



Ulrich, en condition médiocre, fut battu par un excellent Paul Rémy mais battit nettement Haillet.

LE score de quatre victoires à une, par lequel le Danemark a battu la France, à Roland-Garros, en demi-finale de la zone européenne de Coupe Davis, est bien à peu près celui auquel on s'attendait avant le match.

Mais, pour qui a suivi la rencontre, ce score est sévère et, en réalité, la marge qui séparait nos joueurs des deux redoutables Danois que sont Nielsen et Ulrich était, sur ces trois journées-là, bien moins grande qu'on ne le supposait.

Certes, pendant le premier et le deuxième jour, Nielsen et surtout Ulrich se sont montrés bien en dessous de leur valeur réelle et les Français faillirent en profiter pour déjouer toutes les prévisions. Nous avions vu, une semaine auparavant, Nielsen atteindre la finale du tournoi de Wimbledon, avec de la chance assurément, mais en jouant magnifiquement et en battant quand même Mulloy, Rosewall et Drobny. Or, dans le premier match, il fut sérieusement menacé par Haillet, qui, s'il n'avait eu une défaillance subite au mauvais moment, avait les plus grandes chances de pousser le match au cinquième set. Dans le double, Nielsen fut également très irrégulier. Quant à Ulrich, il fut franchement faible, tant contre Rémy le premier jour que dans le double dont il est normalement un excellent spécialiste.

Toujours est-il que, après vingt-quatre heures d'interruption, dues à la pluie continue qui tomba dimanche dernier, Nielsen et Ulrich se retrouvèrent pleinement et donnèrent alors la véritable mesure de leurs moyens. Ils avaient gagné le double de justesse samedi, après avoir été à deux points de la défaite, et Ulrich joua par conséquent avec la confiance de l'homme qui sait que sa partie n'est pas absolument décisive. Il ne laissa aucune chance à Haillet, certainement ému par l'importance de l'enjeu et qui, en forme très moyenne, effectua cependant deux courageuses remontées au score, et assura la victoire de son équipe.

Ce fut ensuite le grand Nielsen, celui de Wimbledon, qui disputa avec Rémy le plus beau match de la rencontre. Il ne le gagna que par 6-4 au cinquième set, ce qui est un très bon résultat pour le numéro 1 français.

Si nous faisions un classement des joueurs qui approchèrent leur valeur maximum, nous obtiendrions ceci : 1. Rémy; 2. Nielsen; 3. Ulrich; 4. Haillet; 5. Ducos.

Dans le double, Rémy a été de très loin le meilleur des quatre et, s'il avait été convenablement soutenu par Ducos, il ne fait aucun doute que la France eût mené 2-1 après la deuxième journée. Mais Ducos, si longtemps, hélas ! tenu à l'écart des compétitions internationales, est un garçon impressionnable qui doit lutter plus avec ses nerfs, avec le public, avec le score, avec le juge de fautes de pied qu'avec sa propre technique, parfois si brillante. C'est un joueur qui aurait besoin d'être deux fois plus aguerri que les autres. Et on lui a donné deux fois moins l'occasion de l'être. Que ses défaillances, face à une équipe réputée plus forte, ne nous étonnent donc pas.

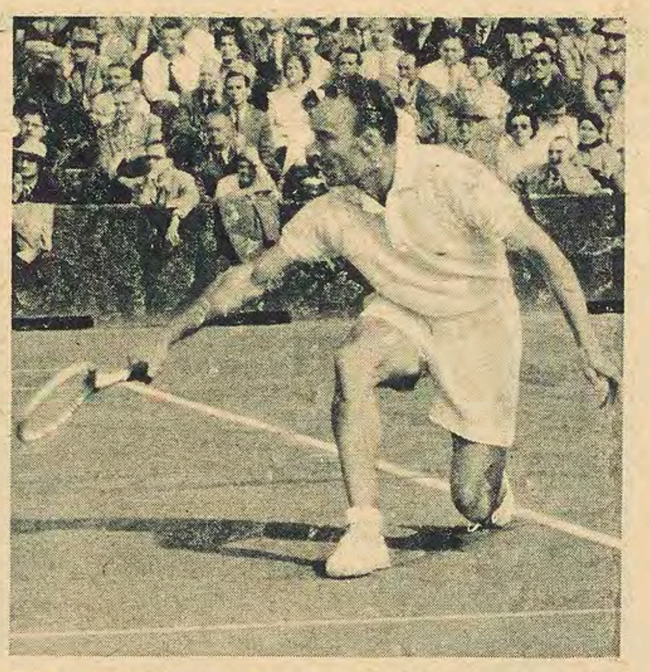
Rémy, cette fois excellent, Haillet moyen, alors que cela avait été le contraire au tour précédent, c'est le sort d'une équipe de Coupe Davis, dont les éléments connaissent tour à tour des hauts et des bas. La France est à sa vraie place en demi-finale de la zone européenne et c'est un bon résultat que d'y être parvenu avec des joueurs qui, pour la première fois depuis 1946, appartiennent aux générations de l'après-guerre.

★

A PARIS. — Danemark bat France : Nielsen (D) b. Haillet (F), 3-6, 6-2, 6-4, 6-2; Rémy (F) b. Ulrich (D), 2-6, 6-1, 6-1, 6-2; Nielsen-Ulrich (D) b. Rémy-Ducos (F), 0-6, 6-3, 3-6, 6-3, 8-6; Ulrich (D) b. Haillet (F), 6-4, 6-2, 5-7, 6-4; Nielsen (D) b. Rémy (F), 12-10, 1-6, 0-6, 6-0, 6-4.

A BRUXELLES. — Belgique bat Italie : Washer (B) b. Gardini (I), 6-4, 14-16, 2-6, 6-4, 6-4; Merlo (I) b. Brichant (B), 4-6, 6-1, 4-6, 6-4, 10-8; Cucelli-M. del Bello (I) b. Washer-Brichant (B), 6-3, 2-6, 7-5, 6-1; Washer (B) b. Merlo (I), 6-2, 6-2, 6-4; Brichant (B) b. Gardini (I), 6-2, 7-5, 4-6, 9-7.

La finale Danemark-Belgique se disputera à Copenhague en fin de semaine.



Rémy justifia son titre de N° 1 français. Il fit des prodiges mais fut mal secondé par Ducos en double.

Haillet se battit vaillamment contre les deux Danois mais succomba quand même dans les simples.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ROGER CROGUENNEC, A NANTES (LOIRE-INFERIEURE) :

Les nombreux éloges que les lecteurs vous décernent avec juste raison vous inciteraient-ils à relâcher votre effort en vue de l'amélioration de « But et Club-Le Miroir des Sports » ? On pourrait le croire et, pour ma part, je me permets de vous dire que j'ai pris connaissance de votre numéro 413 avec un vif mécontentement. Je vous ferai deux reproches : 1) Les photos ne sont pas nettes, leur qualité comme leur originalité laissent vraiment à désirer; à une ou deux exceptions près, je les juge fort médiocres; d'autre part, la nouvelle couleur que vous employez a un effet désastreux. — 2) Le numéro est à 16 pages et coûte cependant 35 francs. Je juge cette façon de faire indigne de vous. Si vous ne pouvez faire paraître votre numéro sur 20 pages, vu l'intervalle de temps dont vous disposez, vous devez également en réduire le prix. Si, pour une raison quelconque, vous ne pouvez réduire le prix de 35 francs, votre devoir est de présenter à vos lecteurs un numéro de 20 pages, même avec un léger retard.

DE M. PIERRE KRUG, 36, RUE CHARLES-SADOUL, A NANCY :

Je ne suis pas content du tout du deuxième numéro du Tour. Je comptais avoir un joli numéro et je tombe sur un numéro d'un vert triste qui doit donner à beaucoup de lecteurs envie de se plaindre.

DE MM. JEAN ET ANDRE RICHARD, QUAI D'ESCALE, AU HAVRE :

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous lisons et admirons le « Miroir des Sports » que nous trouvons de mieux en mieux, tant par le texte que par la documentation. Un reproche : pourquoi ne mettez-vous pas le classement général après chaque étape ? Il nous semble que votre numéro 413 n'est pas vert, mais qu'il est gris-noir et que ce n'est pas de l'hélio. Est-ce vrai ?

REPONSE COLLECTIVE. — MM. Richard frères sont les seuls qui aient essayé de chercher une explication technique à la couleur du numéro 413, objet de tant de critiques. Ils sont dans le vrai. Ce numéro, comme tous ceux que nous tirerons pendant le Tour de France dans le courant de la semaine n'était pas en hélio, mais en offset. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il nous a été impossible de trouver une imprimerie parisienne d'héliogravure qui puisse fabriquer un numéro du « Miroir des Sports » en semaine, notre imprimerie habituelle ne pouvant assurer le travail. Nous avons donc dû nous rabattre sur un autre procédé d'impression, l'offset. Sans nous lancer dans un cours d'imprimerie, disons que ce procédé exige un papier différent et l'interposition d'une trame qui ôte au cliché une part de son velouté. De là, le changement que nos lecteurs ont constaté et qui les a surpris. Fallait-il suivre l'idée de M. Croguennec et différer la parution du numéro ? Cela revient à nous conseiller de paraître une fois par semaine seulement. Pendant la plus grande épreuve sportive de l'année ! Que diraient nos lecteurs, si, au lieu d'avoir aujourd'hui sous les yeux le compte rendu illustré des deux étapes pyrénéennes, ils devaient attendre lundi prochain ? Poser la question, c'est la résoudre.

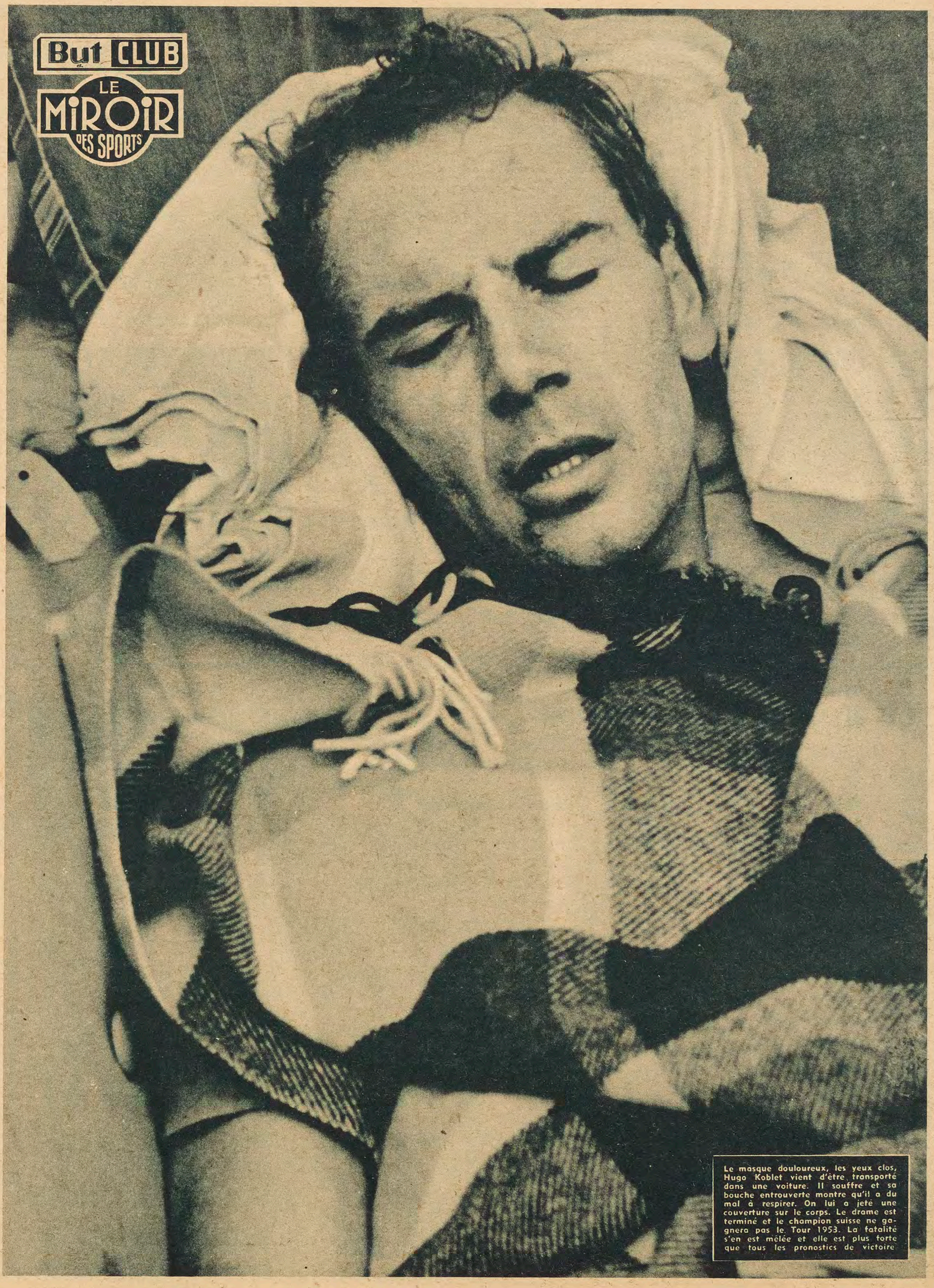
Dirons-nous encore à M. Croguennec que nous ne comprenons pas son indignation au sujet de notre prix de vente ? Lorsqu'en mars 1952, nous avons dû nous résoudre à porter le prix de notre journal à 35 francs, nous n'avons pas caché à nos lecteurs que les hausses des matières premières nous y contraignaient. Malgré ces charges nouvelles, que compensait à peine l'augmentation de prix, nous nous sommes efforcés de donner aussi souvent que possible à nos lecteurs des numéros de 20 pages et, pratiquement, à tenir cette pagination. Nous avons fait mieux encore, puisque nous avons publié, chaque fois que nous l'avons pu, des numéros de 24 pages sans augmentation de prix. Nous ne sachons pas que nos lecteurs s'en soient plaints. Enfin, nous repousserons pareillement l'accusation de trop sacrifier au beau paysage. Le Tour de France est inséparable de son décor et parce que nous avons la fierté de vivre dans le plus beau pays du monde, nous tenons à honneur d'en montrer les aspects variés dont le charme, la douceur, la grandeur et parfois la sauvagerie mettent en valeur l'extraordinaire effort des hommes.

GILBERT ROGER, Champion d'Europe de marche

Pour la huitième fois consécutive, Gilbert Roger (N° 1), vainqueur de Strasbourg-Paris 1953, a remporté le Critérium International de Lyon, véritable championnat d'Europe. Caron (3) a fini 2e.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS



Le masque douloureux, les yeux clos, Hugo Koblet vient d'être transporté dans une voiture. Il souffre et sa bouche entrouverte montre qu'il a du mal à respirer. On lui a jeté une couverture sur le corps. Le drame est terminé et le champion suisse ne gagnera pas le Tour 1953. La fatalité s'en est mêlée et elle est plus forte que tous les pronostics de victoire

Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial, PARIS-19e.